

PEUPLE & *CULTURE*

AVRIL 1948

NUMÉRO 22

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

A TRAVERS LES RÉGIONS

Service " Stages "

Service " Cours du Soir "

Service " Documentation "

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS
LE MONDE

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORAIL

DE L'EXPLICATION DE TEXTES

MAGIE

— « Fermez les yeux, dit l'homme. Bien... Imaginez Irma, *fortement*, nettement. Vous la voyez ? Bien ! A présent, ouvrez-les !... »

Irma était devant lui. (Rideau) (1).

Imaginez Irma, premier désir du lecteur ; premier devoir de l'éducateur : aider son camarade à imaginer Irma. L'œuvre, c'est par l'imagination et la sympathie qu'elle est atteinte, d'abord. Retable des merveilles, elle renferme des paysages, des visages, des actes, des drames qu'il faut d'abord évoquer fortement, nettement, afin de les voir, afin de les vivre. Entre l'œuvre et celui qui la contemple, rien. Surtout, pas de critique universitaire ou de critique politique, ou de critique moraliste. Aucune critique, aucun esprit de critique. De prime abord, pas même un esprit critique ; de la sympathie, de l'imagination. Etre complice du héros, qu'il soit bon, qu'il soit mauvais. Le suivre dans ses malheurs, dans ses erreurs ou sa gloire. S'oublier soi-même en lui, comme l'enfant dans le conte bleu, comme la lectrice dans le roman d'amour, comme le spectateur dans le film. Je ne suis pas moi : je suis le petit chaperon rouge, je suis Don Juan. je suis Gabin ou je suis Rita Hayworth. Rappelons-nous le mot : Madame Bovary, c'est moi. C'est le mot de tout bon lecteur. Dans le cercle, lisez, faites lire. Au club ou à la veillée, avant d'expliquer, lisez ou faites lire. Que celui qui lira ne cherche le sens que pour trouver le ton, le ton juste qui révélera la vérité du texte. Ce n'est pas M. MICHAUD de la Sorbonne qui nous a révélé l'Avare, mais Charles DULLIN. Charles Dullin qui disait, un jour de conférence à la Sorbonne : — Messieurs, au théâtre, il faut laisser son esprit critique au vestiaire. Et pourtant..., n'est-ce pas cette révélation de la vérité du texte qui nous permettait ensuite un véritable esprit critique ? le seul esprit critique qui ne soit pas dupe : celui qui s'exerce sur les réalités de la vie, non sur le vide des mots — l'éducateur qui ne ressent pas l'œuvre n'a rien à expliquer du tout, puisqu'il n'a pas pu, puisqu'il n'a même pas cherché à ressentir, à imaginer Irma : il n'a donc

rien compris de l'essentiel — Alors, qu'expliquerait-il dans son « explication de texte » ?

★★

L'HOMME MÊME

« La littérature, la production littéraire n'est point pour moi distincte, ou du moins, séparable du reste de l'Homme et de l'organisation : je puis goûter une œuvre mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'Homme-même ; et je dirai volontiers « tel arbre, tel fruit ». Lire un soir une belle tirade, un beau dialogue, une belle histoire ne suffit pas. Nous ne devons pas seulement affiner la sensibilité, nous devons encore perfectionner le jugement, éveiller l'esprit critique, initier aux techniques de l'expression : il faut dénoncer une certaine pratique superficielle, passagère, de l'œuvre littéraire pour les besoins d'une soirée, d'un cercle d'étude ou d'une sortie : cette pratique ne laisse qu'un chaos d'impressions, engendre des contre-sens sur l'œuvre et l'auteur, accoutume l'esprit à prendre l'idée en soi sans la rattacher à rien de ce qui la détermine dans la réalité. Bref, sous couvert d'initiation à la culture passe le contraire d'une éducation concrète de la pensée. Expliquer par « la connaissance de l'Homme-même » en un exposé, en une conversation, en une introduction ou une allusion, selon le public, le lieu, le moment, est difficile, mais on ne résoud pas un problème si on commence par le nier ; il ne faut pas laisser le public avec l'illusion qu'il sait, ou la conviction qu'il n'a pas besoin de savoir.

Comment expliquer ? Deux écueils : l'impressionnisme, le dogmatisme, ennemis éternels d'une explication objective qui réapparaissent sous les masques les plus divers ; L'impressionnisme ? « La critique est, comme la philosophie et l'histoire, une espèce de roman à l'usage des esprits avisés et curieux, et tout roman, à le bien prendre, est une autobiographie. Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre... » (3)

(1) P. VALÉRY : *Mélange*, p. 47.

(2) SAINT-LEBEVE : *Nouveaux Lundis* (tome 3), article sur : « Chateaubriand ».

Quand Giraudoux parle de Racine, ou Anatole France de Voltaire, peu nous importe leur théorie de la critique : aspects nouveaux de l'œuvre, aperçus originaux, perspectives surprenantes, détails au sens profond nous apparaissent. La critique impressionniste révèle toujours quelque chose d'authentique : si ce n'est sur l'œuvre, du moins sur le critique. Mais l'éducateur devrait avoir du génie. Et, même s'il a du génie, ce genre de critique n'a pas plus de solidité qu'une histoire et une philosophie assimilées à des romans. Pour beaucoup d'éducateurs, la critique impressionniste est la critique de la paresse (c'est long de chercher des documents et de faire des analyses), ou du scepticisme (à quoi bon dire ceci plutôt que cela : tout est égal).

Le dogmatisme, autre obstacle à l'explication concrète. Dogmatisme de tous genres. Le vieux dogmatisme « classiciste » de la critique universitaire à la Brunetière n'est plus dangereux : il ne sévit plus guère que dans les classes et jurys d'examens. Le dogmatisme de la critique moraliste qui condamnait Les Fleurs du Mal est encore vivant dans un certain personnel de l'Enseignement traditionnel et certains lecteurs de la Revue de Paris, mais il ne semble pas le plus menaçant pour la culture populaire. Le plus menaçant est le dogmatisme politique : l'exemple de la presse quotidienne et de la presse hebdomadaire est bien mauvais pour l'éducateur digne de ce nom. Sous couvert de critique, les idées toutes faites remplacent le jugement, des schémas idéologiques remplacent les hypothèses, une scholastique et une rhétorique remplacent la prudente découverte et la patiente explication des processus linguistiques, psychologiques, psychanalytiques ou sociologiques de la création — on juge, on élimine, on loue, on désapprouve l'œuvre d'art pour des motifs qui n'ont rien à voir ni avec la beauté, ni avec la vérité.

Au contraire, une explication soucieuse de vérité recherchera les sentiments et les idées exprimés par l'auteur. Elle les compare à d'autres sentiments, d'autres idées du même homme ; un Homme est complexe et il évolue. Il les situe par rapport à d'autres sentiments ou idées formulées en quelque autre contrée de la production littéraire. L'œuvre en prend un relief : elle ne peut être isolée dans une même époque, une même société ou un même courant d'idée. L'explication concrète recherche les filiations : école littéraire, école d'art ou école philosophique. Elle recherche l'intention de l'auteur, par loyauté, à l'égard de sa conscience d'auteur. Mais elle sait bien que l'auteur est souvent déterminé, à son insu, par des instincts, des forces extérieures à lui dont il n'a pas toujours conscience — il recherchera ce qui, dans le tempérament de l'auteur, a été déterminant : avait-il des aspirations insatisfaites ? des instincts refoulés à exprimer ? Était-il en harmonie avec son milieu ou en réac-

tion ? Influence des parents ou de ses amis. Influence de son groupe social, de sa classe. Est-ce que sa situation matérielle n'a pas été à l'origine de ses idées ou bien le spectacle de la décadence d'une classe et de l'incohérence de l'organisation sociale ? Une explication concrète recherche « la connaissance de l'Homme-même ». — Il y a un art de la critique : l'éducateur en quête de vérité littéraire, de vérité humaine doit rechercher à la fois l'exigence de l'artiste et la rigueur du savant. La critique objective permet à l'éducateur de pratiquer et de répandre la science de l'Homme par l'initiation à l'ouvrage littéraire : n'est-ce pas une occasion — peut-être unique — pour la diffusion d'une connaissance vivante et de la littérature et des sciences de l'Homme ?

LA RAISON DES EFFETS

Enfin, une explication complète de l'œuvre ne s'attache pas seulement à l'étude des causes, mais encore à celle des effets : « la raison des effets ». L'explication de texte (critique littéraire à l'échelle de l'éducateur) ne peut isoler son destin de celui de toute la critique dont le mouvement est lui-même inséparable du mouvement de l'époque. La grande critique des normaliens et universitaires, de Saint-Beuve à Sarcey, appartenait au XIX^e siècle, le siècle du rêve et des idées généreuses : on avait le temps, on cherchait la vérité, on respectait l'adversaire. Le XX^e siècle est celui de l'action. Action rapide avec l'avion, puissance avec l'énergie nucléaire, action sans pitié avec la guerre civile. Que devient la critique dans ce climat : elle combat. Elle est mobilisée, parce que l'influence des écrivains et de leurs idées est, qu'on le veuille ou non, un élément de la lutte des forces de progrès contre les forces d'évasion, ou de conservation ou de réaction : « il n'y a plus aujourd'hui de révolutionnaires littéraires, constate Thibaudet, il n'y a que des littérateurs révolutionnaires. Les uns pour qui la révolution est à droite, les autres pour qui elle est à gauche... ; la critique littéraire pure manque dès lors de matière actuelle, de grands problèmes, de grands débats » (4). Qu'ils le sachent ou non, les écrivains exercent une action sur leurs contemporains dans tel ou tel sens : On peut aimer la poésie cosmique de Giono ; est-il faux de dire que son pacifisme intégral a détourné une partie de la jeunesse française de son devoir national, pendant la guerre, contre les forces nazies ? Alain peut être un grand éveillé d'esprit et un essayiste brillant ; est-il faux de dire que son action a développé dans une certaine jeunesse un goût anarchique qui la rend inapte aux entreprises collectives ? Gide peut être un grand écrivain de la libération des instincts ; n'a-t-il pas exercé sur une partie de la jeu-

(3) ANATOLE FRANCE : « La Vie Littéraire », II. — M. Jules Lemaitre.

(4) THIBAUDET : « Histoire de la Littérature Française », p. 471.

nesse une influence dissolvante néfaste aux disciplines de l'action? Miller peut être un grand poète de la vitalité : ne risque-t-il pas de répandre dans le public le goût d'une licence sexuelle et plus généralement d'une révolte sans fin qui détournent de toute tâche constructive à un moment où la France en a tant besoin? Camus peut être un grand écrivain classique ; est-il faux de dire que son sens de l'absurde fait beaucoup de blasés qui se réfugient en eux-mêmes? Nous savons bien que les idées, lorsqu'elles pénètrent l'opinion, exercent une action réelle de frein ou d'accélération du mouvement de l'Histoire. C'est un fait contre lequel vous ne pouvez rien. Voulez-vous fermer les yeux sur ce rôle? Vous vous condamnez comme tous ces théoriciens de l'idéal à souhaiter, d'un côté, la victoire des forces du progrès, tout en laissant, d'un autre côté, se développer une action idéologique qui combat ou freine leur avance.

L'écrivain Vittorini se demandait récemment (« Esprit »), comment sauver la totalité de la culture sans ralentir le mouvement de l'Histoire. Je crains que cette façon de poser le problème ne nous entraîne à des compromis qui ne peuvent qu'être néfastes à la culture et au mouvement de l'Histoire. La question semble être : Comment sauver la totalité de la culture par le mouvement de l'Histoire? Une idéologie progressiste, vivante ne se replie pas sur elle-même, craintive. Au contraire : sûre d'elle-même, de sa vérité, elle est à l'affût de toutes les découvertes humaines, d'une époque, même quand ces découvertes se font en dehors d'elle. Un de Broglie n'a peut-être pas une juste conscience du devenir historique ; ses découvertes scientifiques sont une contribution au progrès de la Science. Un Rouault peut être exploité par la bourgeoisie cléricale, mais ses découvertes artistiques ont enrichi le patrimoine humain. Un Claudel est un pur réactionnaire, mais sa poésie a enrichi le patrimoine des Lettres françaises. Un Decroly est un médecin bourgeois ; sa pédagogie n'a-t-elle pas contribué au progrès de l'éducation nouvelle? Nous savons bien qu'une classe est capable de produire des œuvres qui lui survivent, parce qu'elles la dépassent : Racine, Ronsard, Baudelaire.

Quel est alors, semble-t-il, le rôle d'une idéologie de progrès? Dénoncer les méfaits de l'idéologie à laquelle est rattachée — souvent à son insu — l'œuvre scientifique ou pédagogique : dénoncer ses méfaits implacablement quand nous les voyons réels sur le développement de l'Histoire ; pas de compromis. Pas d'indifférence. Puisque la réalité nous enseigne l'importance des idéologies, quand

elles s'emparent de l'opinion : il faut dire la vérité.

Mais savoir assumer toutes les richesses de la culture, ce serait une grave erreur, surtout en France, pays si riche de traditions culturelles, de laisser à nos seuls adversaires le bénéfice des grands messages artistiques et littéraires, ou philosophiques. Davantage : ce serait, à mon avis, faillir à une grave responsabilité, qu'une idéologie de progrès doit assumer à l'égard de toute la nation, de son passé, de son présent, de son avenir.

Marx n'a-t-il pas, à la fois, implacablement combattu Hegel, tout en accueillant la partie vraie de sa dialectique? Que le problème soit délicat, c'est certain. Mais on ne le résoud pas par un décret d'exclusive. Littérature moderne, littérature de fossoyeurs? Oui, je le crois. Une certaine littérature moderne participe, souvent à son insu, d'une idéologie dangereuse pour le développement de l'Histoire. Il faut y voir l'expression des tourments d'une classe décadente. Il reste le fait du drame moderne : ce n'est pas le guérir que de le nier. Il reste tous les problèmes complexes du cœur humain : ce n'est pas les résoudre que de les simplifier jusqu'à la caricature. Faut-il donc brûler Kafka? Ce serait le meilleur moyen d'augmenter son influence. Il ne faut pas brûler Kafka. Il faut d'abord souhaiter que se lèvent parmi nous des hommes capables de combattre son œuvre à armes égales, avec un égal talent. Il ne faut pas brûler Kafka, il faut l'expliquer : Comment Monsieur K est un produit de notre temps, comment son comportement est une réaction contre l'intolérable vie d'aujourd'hui, qui incite à toutes les évasions, à toutes les illusions. Montrer l'impasse où se jette Monsieur K, quelle action il risque d'exercer sur l'orientation des esprits et le mouvement de l'Histoire, si le lecteur n'est pas éclairé sur la réalité : il faut rattacher les œuvres aux tempéraments et aux conditions sociales qu'elles expriment (consciemment ou plus souvent inconsciemment). Mais une condamnation pure et simple ne résout rien. Elle gêne tous ceux qui ont un sens authentique de la culture. Elle multiplie la pensée, elle brime l'individu. Elle ne rapporte rien : intellectuels et artistes se détournent sans être éclairés. De grands messages littéraires et artistiques profitent à la réaction à qui l'on donne bêtement des armes. Et — ce qui est plus grave — la critique progressiste risque de faillir à une de ses plus graves responsabilités dans la libération idéologique du monde : purifier, en les assumant, toutes les richesses culturelles : mêmes si elles sont nées dans un milieu, une classe ou des zones idéologiques hostiles au progrès.

J. D.

LA VIE DU P. E. C.



I. - LA VIE DU CENTRE

COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité directeur de *Peuple et Culture* se réunira le Vendredi 9 Avril, à 14 h. 30, au Musée des Arts Décoratifs, rue de Rivoli.

ORDRE DU JOUR

- 1) Bilan du premier trimestre 1948 ; politique générale des deuxième et troisième trimestres.
- 2) Discussion du projet des statuts des groupes régionaux.
- 3) Demande d'affiliation du C. A. R. P. E. C.
- 4) Préparation de l'ordre du jour du Comité régional de *Peuple et Culture* (16 au 20 Juillet 1948) afin d'orienter le travail du Centre d'après les besoins culturels de nos responsables régionaux et de nos Associations affiliées.
- 5) Service « Stages ». — Discussion du programme des deuxième et troisième trimestre.
- 6) « Editions ». — Organisation de la diffusion des cahiers 3 et 4 consacrés à la diffusion de la culture en milieu rural. — Examen de l'orientation des sommaires des six prochains numéros de DOC. — Examen de l'orientation générale dans les prochains numéros du Bulletin.
- 7) Election de Mme Madeleine LÉO LAGRANGE au Bureau du P. E. C.
- 8) Questions diverses.

Le P. E. C. et la Fédération des Maisons des Jeunes ET DE LA CULTURE

Le Mardi 9 Mars, notre secrétaire général, B. CACERES, a eu une entrevue avec M. LÉGER, président de la Fédération des Maisons de Jeunes.

Différents problèmes concernant les rapports entre nos deux mouvements ont été discutés : Numéro rural des cahiers de la Culture populaire ; stages de la Fédération des Maisons de Jeunes, où il est demandé à *Peuple et Culture* d'assurer le programme pédagogique ; les éditions et plus particulièrement DOC 48. Une prochaine réunion a été envisagée afin de préciser notre mode de collaboration et le but de nos éditions.

Le P. E. C. et l'Ecole des Conseillères du Travail

M^{lle} ROUX, directrice de l'école des Conseillères du travail (Ministère du Travail), a bien voulu demander à *Peuple et Culture*, en la personne de son Président, de participer à l'examen des Conseillères du Travail, ayant terminé l'année scolaire 1947.

En son absence, c'est le Secrétaire général qui, le Vendredi 5 Mars 1948, a pris place parmi les examinateurs.

Nous tenons à remercier M^{lle} ROUX, qui a bien voulu marquer ainsi toute l'importance de l'enseignement donné pendant un mois par *Peuple et Culture* à ses Conseillères.

Par ailleurs, pour l'année scolaire 1948, un nouveau stage d'un mois a été demandé à *Peuple et Culture*. Le service " Stages " donnera les informations à ce sujet.

Le P. E. C. en Allemagne

Au cours des mois de février et de mars, notre camarade ROVAN a eu l'occasion d'étudier les problèmes de l'Education Populaire et de la Jeunesse

en zone anglaise d'occupation, ainsi qu'à Berlin.

Au début de février, sur invitation de la grande cité minière de Dortmund (plus de 500.000 habitants), il a parlé des conceptions françaises de la Culture Populaire et de l'Education Ouvrière aux élèves de l'Académie Sociale, qui sert d'Ecole de Cadres aux Syndicats Ouvriers de la Ruhr. En une deuxième conférence, devant plus de six cents personnes, la plupart pédagogues ou responsables de Mouvements de Jeunesse, il a pu traiter le problème des méthodes de l'Education Populaire et parler, notamment, du Cycle Culturel, de la Formation Intellectuelle Pratique et du rôle de l'Enquête, ainsi que du lien nécessaire de l'Education Populaire et de la démocratie sociale.

La conférence a eu un retentissement certain, de sorte que d'autres grandes cités industrielles de la Ruhr, telles que Essen et Bochum, ont demandé à ROVAN de la répéter dans leurs murs au mois d'avril.

Rovan a pu, au cours de ces voyages, se rendre compte des projets de réforme scolaire dont l'application commence actuellement en zone anglaise (Etats de Basse-Saxe, Hanovre et de Hambourg), et à Berlin. Ces projets ressemblent, sur de nombreux points, aux recommandations élaborées par la Commission Langevin, notamment par l'institution progressive de l'Ecole Unique. Le projet berlinois, voté par une majorité communiste et social-démocrate à la Diète locale, dépasse même le projet français par l'interdiction à peu près totale de l'enseignement privé.

En Basse-Saxe, où il existe actuellement 97 Universités populaires, l'institution des HEIMVOLK-SHOCHSCHULEN attire l'attention d'une manière par-

ticulière. Dans ces établissements (actuellement au nombre de quatre), les personnalités qui professent ou enseignent dans les Universités populaires et qui sont souvent fort peu adaptées aux méthodes particulières de l'Education populaire, s'initient au cours de stage plus ou moins longs (de quatre jours à trois mois), aux problèmes qui sont propres à cette nouvelle branche de l'Enseignement. Une école de ce genre, moitié Centre éducatif (type français) et moitié Ecole de Cadres pour Universités populaires, vient d'être créée également dans l'Etat de Wurtemberg-Sud, en zone française; à INTZIEHOFFEN, près de Sigmaringen.

Il est regrettable que les responsables de l'action culturelle française en Allemagne, surtout dans les zones alliées, restent trop souvent attachés à une conception étroitement universitaire de la culture et négligent de répandre la connaissance des techniques françaises dans des domaines tels que le nôtre, qui suscitent cependant chez les techniciens allemands un intérêt bien plus profond et durable qu'une conférence littéraire sur l'œuvre de M. Georges Duhamel (soit dit sans intentions blessantes pour l'excellent académicien)...

Etant donné l'importance que prennent, en Allemagne, les institutions d'Education Populaire, Universités Populaires ou Académies Sociales, rien ne devrait être négligé qui pourrait contribuer à orienter l'esprit de ces institutions dans un sens nettement démocratique, progressiste et pacifique. La connaissance des méthodes et des réalisations du P.E.C. peut contribuer utilement à une telle orientation.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

D'ANNECY

A l'issue des Journées d'Etudes sur : « L'Education sexuelle », qui se sont déroulées au Centre des Marquisats, *Peuple et Culture* de Haute-Savoie a édité, sous le titre « REDÉCOUVERTE DE L'ENFANCE », le cycle des cinq conférences dont nous avons donné les titres dans un de nos derniers Bulletins.

Ce recueil est en vente, au prix de 60 francs, au Siège du P. E. C. de Haute-Savoie, 6 bis, rue de la Paix.

DE RUMILLY

« VERS LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT »

Conférence organisée par la Maison rumilienne de Culture Populaire, grâce à l'activité de M^{lle} BARI-

TEL, et traitée par le docteur BOUVET de *Peuple et Culture* d'Annecy.

L'auditoire comprenait environ quatre-vingts personnes : parents d'élèves, surtout, et personnel enseignant de RUMILLY.

Le conférencier souligna l'importance qu'il y avait à se pencher sur les problèmes concernant l'enfance, à l'époque où les inadaptations augmentent, soit à l'école, soit dans la famille, soit dans la société (délinquance). La découverte des facteurs psychiques dans la genèse de ces troubles du caractère et du comportement est relativement récente, elle s'avère particulièrement féconde, et on ne peut étudier l'enfant sans l'envisager en fonction de son milieu familial et social. Les différentes étapes de ce développement, de la naissance à l'adolescence, certaines phases d'adaptation rendues plus difficiles par l'attitude des adultes et les interdictions de la société, furent étudiées successivement et illustrées par des exemples cliniques concrets (le sevrage, l'apprentissage de la propreté, la parole

et la marche — les principaux complexes d'œdipe, de mutilation, de jalousies fraternelles, la masturbation, la crise pubertaire).

En conclusion, on soulignera l'importance de la tâche éducative, sa part ingrate d'interdictions mais, aussi, la part primordiale de l'exemple et de l'autorité morale qui peut, seule, assurer valablement l'adaptation à la loi du travail et de l'effort et le sens du social.

Le public manifesta son intérêt en posant de nombreuses questions au conférencier (rôle de la sucette, propreté, initiation sexuelle, rôle nocif de certains spectacles, des journaux d'enfants sur l'agressivité et la peur, sanctions corporelles).

Il apparaît que le médecin jouit encore d'une certaine autorité et est bien placé pour traiter certaines questions que l'on traite de délicates « parce qu'on n'ose pas les aborder ».

A. B.

LE GRENOBLE

La Maison de la Culture, à propos d'un cycle de conférences sur : « L'Age Atomique », vient de publier un petit guide de lecture qui permettra au grand public de se familiariser avec des notions qui doivent faire partie de toute culture générale, et aux personnes ayant une certaine culture scientifique de s'initier aux questions de la physique moderne.

Il donne, en particulier, une courte bibliographie sur les questions de la Relativité des Quanta et de la Physique Nucléaire.

Nous avons reproduit cette bibliographie dans notre dernier Bulletin.

RECTIFICATIF

Une malencontreuse coupure de l'article sur l'Institut Régional d'Education Populaire de Toulouse, qui a paru dans le n° 19 du Bulletin de Liaison, nous a fait omettre de citer la participation de la Fédération des Maisons des Jeunes. En effet, sur quatre stages organisés par l'Institut, trois l'ont été avec l'accord et la collaboration de la Délégation régionale, de nombreux stagiaires provenant des Maisons des Jeunesses Rurales du Tarn.

Par ailleurs, la Direction générale du Stage d'Albi fut assurée par le délégué qui préside la Sous-Commission des Maisons des Jeunes de l'Institut.

A travers les régions

LE MANS

UN CLUB DE LECTURE

« Je lisais récemment dans un journal littéraire un article intitulé : « Lecteurs de province », où un libraire nous rapportait ses observations quant aux goûts, aux préférences de ses clients. Il est arrivé à cette conclusion : certains livres ne peuvent avoir des appréciateurs qu'à Paris. « Mes provinciaux ne sont pas friands de talents frais, ils ne les aiment qu'un peu faisandés et sans arêtes ». Et il termine son article un peu découragé en renonçant, pour l'instant, à toutes ses ambitions de directeur de conscience littéraire. Malgré sa bonne foi, ce monsieur a tort : il a tort de douter du public de province, car il doit y avoir autant de ressources intellectuelles dans le public de nos petites villes que dans celui de Paris. C'est justement à des associations comme « Tourisme et Travail », comme « Travail et Culture », à tous les éducateurs populaires et souvent aux libraires consciencieux de guider les lecteurs de province.

Après avoir constaté la pauvreté générale des bibliothèques actuelles, Delarue écrit ici-même : « Rien de plus désespérant pour l'esprit que de voir figurer, côte à côte, les bons et les mauvais livres. Il est certains ouvrages dont l'homme cultivé s'interdit la lecture. Car il en est des livres comme des hommes. Il en est dont le commerce enrichit et d'autres dont le simple contact déshonore ». Je crois que cette remarque est valable pour tous les lecteurs et sous-entend un travail énorme d'éducation littéraire qui doit se faire aussi bien en province qu'à Paris.

Au Mans le départ est pris. Ces derniers mois nous ont valu, au sein de « Travail et Culture », la création d'un Club de Lecteurs. Les membres de ce club s'engagent à acheter tous les deux mois un volume nouvellement sorti, qui reste leur propriété personnelle mais qui circule à l'intérieur du Cercle.

Les livres sont choisis lors de la réunion mensuelle du club, compte tenu des différentes critiques littéraires du mois. Un premier courant de curiosité se dessine donc lors de cette discussion préliminaire des achats à effectuer. Il est inutile de souligner l'intérêt qu'il peut y avoir à grouper les lectures d'un mois autour d'un même sujet. Ainsi, lors de chaque réunion, deviendra possible la discussion autour d'un sujet donné ; ainsi, chacun pourra laisser paraître son esprit critique, ainsi chacun s'enrichira au contact des autres. Et les débats seront d'autant plus profitables qu'il sera possible de les faire diriger par des traducteurs, des écrivains ou des professeurs.

Ce n'est peut-être qu'une expérience, mais j'ai pu juger par les premières réunions de l'intérêt qu'elle

pouvait offrir et des remarques intéressantes que faisaient déjà les adhérents de ce club. Je suis plus optimiste que le libraire de la *Gazette des Lettres*, et je persiste à croire que le public du Mans est aussi ouvert à de nouvelles perspectives littéraires que celui de Paris ou d'ailleurs".

B. GALPIN.

(Extrait des « LETTRES FRANÇAISES »).

BEAUVAIS

Un exemple de manifestation qui peut être reproduite en d'autres villes de province.

Mercredi 10 Mars. — Le Centre Laïque d'Education populaire et la délégation départementale de « Tourisme et Travail » de Beauvais recevaient notre camarade DUMAZEDIER, qui fit, au nom du T. E. C., une conférence-reportage : « Retour de Suède », illustrée de deux films en seize millimètres. Cette formule de manifestation semble particulièrement apte à toucher un large public. Plus de 500 spectateurs se pressèrent dans la salle (la ville compte à peine 15.000 habitants). La conférence-reportage, à la fois documentée et vivante, dura une heure et les films durèrent une demi-heure. Le public, très jeune dans l'ensemble, réserva au conférencier des applaudissements enthousiastes, qui furent repris trois fois, comme après un spectacle de théâtre qui aurait plu. Le Maire, l'Inspecteur d'Académie, le Directeur de l'Ecole Normale et diverses personnalités étaient présentes.

Avec une participation aux frais, réduite à vingt francs, la manifestation fut encore bénéficiaire. M^{me} FOEX, l'active et sympathique organisatrice, fut récompensée de ses efforts.

Comme une telle manifestation peut intéresser d'autres régions, nous donnons le texte du tract envoyé à l'organisation locale par "Travail et Culture", tract qui servit à la rédaction de l'article et d'annonce dans le journal régional :

« RETOUR DE SUÈDE »

par

J. Dumazedier

Membre du Conseil Supérieur de l'Education Nationale
Inspecteur Principal
à la Direction de la Jeunesse et des Sports

Pays suédois : Forêts, lacs et richesses naturelles. — Patrons et ouvriers : Comment se pose, en Suède, la question sociale ; réalisations sociales. — Pourquoi les partis politiques suédois parlent d'objectivité et de neutralité ; de l'impôt progressif qui rend difficile les revenus supérieurs à 20.000 couronnes ; ce qu'on appelle : la Démocratie suédoise.

La vie quotidienne à Stockholm : la maison et l'usine. La puissance des sociétés de tempérance et sa raison. — Le sport et le pari mutuel urbain de Football. — L'ennui suédois et les quotidiens

de trente pages. — Liberté de mœurs des Suédois et des Suédoises ? Le mariage d'essai. — L'Eglise et l'Etat : Faudra-t-il encore longtemps avoir fait sa première communion pour être premier ministre ? — Civisme : Pourquoi les vélos restent sur le bord du trottoir toute la nuit ?

Comment la population combat elle-même les fausses déclarations d'impôts du voisin. — Le goût de l'étude en Suède : ampleur de la Culture populaire. L'Université populaire de Stockholm a plus de travailleurs étudiants que l'Université n'a d'étudiants. Littérature, Art ; faut-il vanter Selma LAGERLOF devant les Suédois ?

Bref essai d'explication du régime suédois et de la civilisation suédoise.

Cinéma suédois : Présentation et commentaire de deux films parlants fournis par l'Institut Suédois :

1° *Suède, villes et campagnes ;*

2° *Voyage en Laponie.*

Pour les régions

VOYAGE D'INFORMATIONS THÉÂTRALES

organisé par

« TRAVAIL ET CULTURE »

Beaucoup d'amateurs de théâtre habitent en province. Quand ils viennent à Paris, pour quelques jours, la bourse lourde relativement aux dépenses habituelles et aux gains journaliers, mais légère pourtant, ils se heurtent aux obstacles les plus divers qui viennent contrarier leur désir de profiter au maximum des meilleurs spectacles.

C'est en pensant à eux que l'Association « Travail et Culture » a porté un effort tout particulier sur le service qui peut leur éviter ces mécomptes et, aussi, aménager à leur intention des séances spécialement étudiées en fonction de leurs préoccupations. Ce service sera d'ailleurs d'autant plus efficace qu'il aura à faire à des groupes organisés plutôt qu'à des usagers individuels.

Que les organisateurs d'un stage ou d'un congrès n'hésitent donc pas à écrire au TEC pour fixer, aussi longtemps que possible à l'avance, les dates de leur passage, le nombre des participants, leurs disponibilités financières et leur appétit culturel. L'expérience prouve qu'ils en obtiendront une aide considérable.

Voici un exemple tout récent qui a donné entière satisfaction à tous à tel point que l'organisateur se voit contraint de réitérer à l'occasion de Pâques : Un groupe de quarante-cinq instituteurs et institutrices de l'Ouest, groupés autour de MM. Nazet et Donizeau, de la direction de la « Culture Populaire », est venu à Paris pour huit jours au moment des fêtes de Noël. Tous animateurs de groupes de

théâtre amateur, ils venaient se renseigner sur les techniques susceptibles d'être adaptées aux conditions dans lesquelles ils œuvrent.

Prévenus un mois à l'avance, environ, les services nationaux du TEC ont prévu et organisé leurs sorties. Nous pouvons être fiers du résultat et les stagiaires nous ont manifesté chaleureusement leur satisfaction et leur amitié.

En une semaine — et pour 1.000 francs par personne — le groupe a pu assister à neuf spectacles donnés sur des scènes régulières (*Le Misanthrope*, *Le Chapeau de paille d'Italie*, *Le Procès*, *Liliom*, *La Route au Tabac*, *Le Prince des Neiges*, *Don Juan*, *L'Invitation au Château*). Nous avons encore organisé spécialement pour ce stage : une séance de ciné-club, une de club de théâtre, deux présentations de spectacles (spectacle Tchekov, par P. Assy ; Pantomimes, *l'Ombre de la Ravine*, de Synge, par Antonetti et la Compagnie du Snark) ; des visites de musées (Trésors de Vienne, Salon de l'Imagerie) et une visite des ateliers de construction de la Comédie-Française, sous la direction de M^{me} Lalique. Depuis, de nombreuses lettres sont venues témoigner de l'intérêt suscité par ce stage : nouveauté et importance de certaines formules telles que ciné-club, club de théâtre ; utilité des échanges de vue qui s'organisent à propos d'un spectacle qui a été vu par tout le monde ; abondance des révélations techniques pratiques directement utilisables, etc..., etc...

Les témoignages que nous avons reçus font ressortir encore d'autres avantages : rapports étroits noués à l'occasion de ces sorties entre les participants, liens solides créés entre la province et Paris, et enfin le désir qu'ont remporté quelques-uns de fonder, à leur tour, un ciné-club, une coopérative de spectateurs ou un club de théâtre.

J. M.

Service "Stages"

STAGE DES CONSEILLÈRES DU TRAVAIL

Nous avons déjà présenté dans notre Bulletin de Liaison n° 17 (Octobre 1947), le programme du Stage des Conseillères du Travail, organisé par « Peuple et Culture » du 7 au 31 Octobre 1947. Ce programme avait suscité de nombreuses demandes d'information. Un nouveau stage étant organisé du 5 au 30 Avril 1948, et certaines modifications y étant apportées, nous avons pensé qu'il serait utile de présenter à nouveau ce programme.

Ce stage est inclus dans l'année scolaire des Conseillères du Travail. Nous rappelons que c'est M^{lle} ROUX, qui est directrice de l'Ecole des Conseillères du Travail au Ministère du Travail, 1, place Fontenoy, PARIS.

PROGRAMME ANALYTIQUE.

I. — Introduction à la Culture et à l'Education Populaire

1° Le rôle culturel des conseillères du travail et leur rôle pédagogique : aider à l'organisation des activités et des loisirs des travailleurs en liaison et sous le contrôle des Comités d'Entreprise ;

2° Travail, Culture, Loisirs. — Les liens du travail, de la production, de l'organisation ouvrière avec les progrès culturels et l'extension des loisirs de la classe ouvrière.

Grâce aux progrès techniques et à la progression du Mouvement ouvrier, les travailleurs acquièrent des connaissances plus variées et obtiennent des heures de loisirs plus nombreuses, l'Education ouvrière, l'organisation des loisirs — pratique des Syndicats « Gagner les Jeunes ».

— Travail, base de culture ;

— Loisirs, base de culture.

II. — Travail et Culture. — Culture et Métier

Le métier de remplacement contre la spécialisation des gestes.

Le loisir fait retrouver l'artisanat.

— Travaux manuels et culture (jeux, bricolage et « vrai » travail).

— Travaux de maison.

— Travaux d'art populaire.

— Comment organiser ces travaux.

III. — Formation intellectuelle pratique

Buts de cette formation : éveil de la curiosité intellectuelle ;

— Développement du moyen d'expression personnelle ;

— Rôle des conseillères du travail dans cette formation ;

— Séances pratiques d'entraînement mental ;

— Apprendre à parler, à rédiger, à lire.

Pour s'exprimer : Séances analytiques.

Apprendre à classer, à observer, à définir :

— Les points de vue,

— Les pôles et les contradictions,

— Situer dans l'espace et dans le temps,

— Causes et principes,

— Thèmes,

— Méthodes, etc...

IV. — Sport et Culture

1° Le sport moyen de culture ;

2° Education du public et des sportifs :

— Comment organiser un club d'usine.

— Comment pratiquer le sport.

V. — Tourisme et Culture

1° Le Tourisme, moyen de culture ;

2° Comment organiser des visites-promenades d'usines, de monuments historiques, d'établissements techniques (gares).

— L'éducation du public voyageur.

VI. — Cinéma et Culture

- 1° Cinéma moyen de culture ;
- 2° Education des spectateurs.
- Comment organiser et utiliser des ciné-clubs et des coopératives de spectateurs.
- Comment faire des séances de cinéma commentées.

VII. — Lecture et Culture

- 1° Lecture, moyen de culture ;
- 2° L'organisation de la lecture publique :
 - Comment monter une bibliothèque populaire.
 Installation : méthode de classement. Comité de lecture. Choix et achats de livres ;
- 3° Pédagogie de la lecture publique — au livre, par le film. Place du livre dans le cycle culturel (qui unit autour d'un thème commun toutes les manifestations et expériences culturelles). Débat autour de plusieurs livres de même thème :
 - L'éducation de la lecture individuelle.
 - Lecture et autodidactie.
 - Les instruments de cette éducation.
 - Le guide de lecture.
 - Les fiches de lecture. Modèle et utilisation de ces instruments.

VIII. — L'Etude du milieu par l'Enquête sociale

- 1° L'Enquête, moyen de culture ;
- 2° (Sujet lié d'un côté au Tourisme populaire, de l'autre côté à la formation intellectuelle pratique. Voir titre III). Des différents types d'enquête :
 - Pratique (assistante sociale).
 - Scientifique (économie politique).
 - Culturelle.
 - Comment organiser l'enquête.
 - Technique des questionnaires.
 - Technique des compte-rendus.
 - Technique de la conduite d'une enquête.

IX. — Culture et Théâtre

- 1° Le Théâtre, moyen de culture ;
- 2° Comment organiser et éduquer le public populaire.
 - Les cooératives de spectateurs.
 - Comment favoriser et organiser le théâtre amateur.
 - Monter une troupe ; le répertoire ; conseils de mise en scène.

X. — Musique et Culture

- 1° La Musique, moyen de culture ;
- 2° La musique d'amateur :
 - Le chant choral.
 - L'orchestre d'usine — jazz — musique de chambre.
 - L'éducation du public.
 - Les coopératives d'auditeurs.
 - Séances de disques commentées. Comment les organiser.

XI. — Beaux-Arts, Urbanisme, Architecture Arts Décoratifs et Culture

- 1° Beaux-Arts, moyen de culture. Urbanisme, moyen de culture ;
- 2° Formation du public :
 - Décoration des lieux publics, de l'appartement (réfectoire, mairies, etc...), arts décoratifs, céramique, tapisserie.
 - Construction de la cité, architecture, urbanisme.
 - Les grands arts, peinture et sculpture, fonction sociale.
 - Visite de musées, d'ateliers, etc...
 - Etude pratique d'urbanisme, etc...
- 3° Art amateur.
 - (En liaison avec les travaux manuels).

XII. — Fêtes et Cycles culturels

- 1° Organisation des fêtes populaires, cycle culturel de la fête ; du meeting à la célébration ; jeux dramatiques et rites civiques ;
- 2° Organisation des veillées ;
- 3° Le cycle culturel : unité de toutes les activités culturelles, technique de la fête et du cycle culturel.

STAGE RURAL D'ANNECY

Du 1^{er} au 10 mars, une quinzaine de jeunes ruraux de seize à vingt-trois ans, venus de la Drôme, de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, ont vécu la vie d'un foyer rural dans le cadre enchanteur du Centre des Marquisats.

Organisé par la Commission Rurale du P. E. C., en collaboration avec la Délégation régionale des C. E. M. E. A., ce stage a été dirigé par Marcel VIGNY et Jean PAVIER.

Chaque journée a connu un débat portant sur un aspect de la vie du foyer rural : la construction du local, son aménagement, la bibliothèque, la découverte, les fêtes populaires, le cinéma, le cycle culturel. Nos amis Jean Leveugle, Urbanek, Druart et Grillet ont apporté le concours de leurs compétences à certains de ces exposés. Cette collaboration d'instructeurs, permanents et de techniciens ouverts à nos méthodes nous paraît éminemment souhaitable.

Surpris d'abord par les séances de formation intellectuelle pratique, les stagiaires en ont vite compris l'intérêt. Les plus jeunes, qui suivent un cours post-scolaire dans leur commune, ont l'air séduits par cet entraînement inaccoutumé. Les meilleures réactions viennent cependant des gars qui ont fréquenté un cours complémentaire.

Le jeu dramatique, lui aussi, a été une surprise. Mais la veillée finale a indiqué aux plus sceptiques ce qu'il contenait de force créatrice. La scène des

vendanges, dirigée par Gaby Monnet, avait la fraîcheur des improvisations champêtres.

Le chant a démarré lentement, mais on est arrivé à chanter à deux voix. On y serait parvenu plus vite si le stage avait été effectivement mixte. Nos jeunes gars, plutôt que des chants du terroir, demandent des chansons « jeunes », qui puissent « faire rire une société ». Avis aux moniteurs de chant...

Quant au sport, certains n'en avaient jamais fait et se sont déclarés très heureux d'avoir appris à jouer au basket et au volley, sous la direction de Louis Micollet-Bayard. On a même remarqué un garçon qui paraissait peu dégourdi et qui, en devenant physiquement plus souple, s'est révélé très perspicace vers la fin du stage : il fut le vainqueur du gymkana de la journée rurale, où les épreuves d'ordre intellectuel n'étaient pas les moindres.

Cette journée, clou du stage, fut une véritable fête du vin, avec cérémonies bachiques, match, reporté au micro, réceptions, etc... Mais ce fut aussi un cycle culturel : conférence de M. LAMBERT, professeur d'agriculture ; cercle d'étude, projections, veillée ; en somme, un ensemble d'activités réalisables, autour d'un thème, dans un foyer rural.

Souhaitons que ce stage ait répondu à son objet :

- Aider les animateurs ruraux à multiplier leurs activités éducatives ;
- Leur permettre de développer en profondeur leur action culturelle ;
- Leur faire découvrir un art de se cultiver personnellement.

**

La maîtrise du stage était assurée par :

- 1° La Commission Rurale de *Peuple et Culture* ;
- 2° La Délégation régionale des Centres d'Entraînement aux méthodes d'Education active.

Directeur du stage : Marcel VIGNY.

Chef de stage : J. PAVIER.

Instructeurs : J. LE VEUÛLE (débat-veillées) ; G. MONNET (chant, jeux dramatiques, éducation physique) ; L. MICOLLET-BAYARD (jeux, éducation physique) ; M^{me} PAVIER (secrétariat).

Nous donnerons le programme complet de ce stage aux éducateurs qui nous en feront la demande.

M. V.

Service "Cours du Soir"

ACADÉMIE D'ARTS PLASTIQUES

Peuple et Culture. — Travail et Culture

L'Académie d'Arts Plastiques est ouverte au public d'éducateurs et d'amateurs d'art qui désirent s'initier aux problèmes réels de la peinture ou perfectionner leurs connaissances acquises.

Les peintres qui y professent ont élaboré un programme de travail s'échelonnant sur l'année scolaire et proposent l'étude sérieuse des éléments concrets de la technique picturale : traits, valeurs, couleurs, volumes, transpositions, etc...

Chacun de ces problèmes particuliers fait l'objet d'un exercice de travail, préparé par le professeur qui fournit énoncé et documentation. Ils sont tous traités méthodiquement dans le premier trimestre pour se renouveler dans les deux trimestres suivants, avec des complexités nouvelles.

A chaque trimestre, une nouvelle classe est ouverte aux nouveaux adhérents afin de leur permettre, même au milieu de l'année, de suivre les cours dès leur origine.

Chaque exercice ainsi « dirigé » s'exécute en quatre, six ou huit séances, selon le cas. Le professeur coordonne le travail en veillant à ce que chaque élève trouve un soutien dans la discipline proposée et libère spontanément ses facultés et son tempérament personnel.

Il est préférable, pour la bonne marche des études, d'assister autant que possible à deux cours par semaine, le programme étant strictement établi. Les élèves sont priés de s'inscrire à une des équipes suivantes :

Equipe première : Lundi et jeudi.

Equipe seconde : Mardi et vendredi.

Equipe troisième : Mercredi et samedi.

Les cours ont lieu de 19 heures à 21 heures, 21, avenue du Maine, à quelques pas du Métro Montparnasse-Bienvenue.

Tous les cours sont avec présence constante du professeur.

Participation aux cours : 500 francs par trimestre.

Inscriptions sur place, de 19 heures à 21 heures.

Réouverture du Cours : LUNDI 5 AVRIL.

A PROPOS DE L'ÉCOLE DU SOIR D'ART DRAMATIQUE

de « Peuple et Culture »

et « Travail et Culture »

Voici cinq mois que fonctionne cette école. École est peut-être un bien grand mot pour désigner les cours du soir, mais nous pensons qu'il s'agit bien d'une école puisque les élèves suivent les cours avec assiduité et font des progrès. Si, d'ailleurs, on trouve le titre trop ambitieux, on trouvera les buts sans doute encore plus démesurés.

Pourquoi École du soir ?

Les cours ont été créés pour les jeunes qui veulent « éprouver » leur vocation sans pour cela abandonner leur gagne-pain. Nous ne tenons absolument pas à voir parmi les élèves des fils à papa, ni

VI. — Cinéma et Culture

- 1° Cinéma moyen de culture ;
- 2° Education des spectateurs.
- Comment organiser et utiliser des ciné-clubs et des coopératives de spectateurs.
- Comment faire des séances de cinéma commentées.

VII. — Lecture et Culture

- 1° Lecture, moyen de culture ;
- 2° L'organisation de la lecture publique :
 - Comment monter une bibliothèque populaire.
 - Installation : méthode de classement. Comité de lecture. Choix et achats de livres ;
- 3° Pédagogie de la lecture publique — au livre, par le film. Place du livre dans le cycle culturel (qui unit autour d'un thème commun toutes les manifestations et expériences culturelles). Débat autour de plusieurs livres de même thème :
 - L'éducation de la lecture individuelle.
 - Lecture et autodidactie.
 - Les instruments de cette éducation.
 - Le guide de lecture.
 - Les fiches de lecture. Modèle et utilisation de ces instruments.

VIII. — L'Etude du milieu par l'Enquête sociale

- 1° L'Enquête, moyen de culture ;
- 2° (Sujet lié d'un côté au Tourisme populaire, de l'autre côté à la formation intellectuelle pratique. Voir titre III). Des différents types d'enquête :
 - Pratique (assistante sociale).
 - Scientifique (économie politique).
 - Culturelle.
 - Comment organiser l'enquête.
 - Technique des questionnaires.
 - Technique des compte-rendus.
 - Technique de la conduite d'une enquête.

IX. — Culture et Théâtre

- 1° Le Théâtre, moyen de culture ;
- 2° Comment organiser et éduquer le public populaire.
 - Les coopératives de spectateurs.
 - Comment favoriser et organiser le théâtre amateur.
 - Monter une troupe ; le répertoire ; conseils de mise en scène.

X. — Musique et Culture

- 1° La Musique, moyen de culture ;
- 2° La musique d'amateur :
 - Le chant choral.
 - L'orchestre d'usine — jazz — musique de chambre.
 - L'éducation du public.
 - Les coopératives d'auditeurs.
 - Séances de disques commentées. Comment les organiser.

XI. — Beaux-Arts, Urbanisme, Architecture Arts Décoratifs et Culture

- 1° Beaux-Arts, moyen de culture. Urbanisme, moyen de culture ;
- 2° Formation du public :
 - Décoration des lieux publics, de l'appartement (réfectoire, mairies, etc...), arts décoratifs, céramique, tapisserie.
 - Construction de la cité, architecture, urbanisme.
 - Les grands arts, peinture et sculpture, fonction sociale.
 - Visite de musées, d'ateliers, etc...
 - Etude pratique d'urbanisme, etc...
- 3° Art amateur.
 - (En liaison avec les travaux manuels).

XII. — Fêtes et Cycles culturels

- 1° Organisation des fêtes populaires, cycle culturel de la fête ; du meeting à la célébration ; jeux d'amatiques et rites civiques ;
- 2° Organisation des veillées ;
- 3° Le cycle culturel : unité de toutes les activités culturelles, technique de la fête et du cycle culturel.

STAGE RURAL D'ANNECY

Du 1^{er} au 10 mars, une quinzaine de jeunes ruraux de seize à vingt-trois ans, venus de la Drôme, de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, ont vécu la vie d'un foyer rural dans le cadre enchanteur du Centre des Marquisats.

Organisé par la Commission Rurale du P. E. C., en collaboration avec la Délégation régionale des C. E. M. E. A., ce stage a été dirigé par Marcel VIGNY et Jean PAVIER.

Chaque journée a connu un débat portant sur un aspect de la vie du foyer rural : la construction du local, son aménagement, la bibliothèque, la découverte, les fêtes populaires, le cinéma, le cycle culturel. Nos amis Jean Leveugle, Urbanek, Druart et Grillet ont apporté le concours de leurs compétences à certains de ces exposés. Cette collaboration d'instructeurs, permanents et de techniciens ouverts à nos méthodes nous paraît éminemment souhaitable.

Surpris d'abord par les séances de formation intellectuelle pratique, les stagiaires en ont vite compris l'intérêt. Les plus jeunes, qui suivent un cours post-scolaire dans leur commune, ont l'air séduits par cet entraînement inaccoutumé. Les meilleures réactions viennent cependant des gars qui ont fréquenté un cours complémentaire.

Le jeu dramatique, lui aussi, a été une surprise. Mais la veillée finale a indiqué aux plus sceptiques ce qu'il contenait de force créatrice. La scène des

vendanges, dirigée par Gaby Monnet, avait la fraîcheur des improvisations champêtres.

Le chant a démarré lentement, mais on est arrivé à chanter à deux voix. On y serait parvenu plus vite si le stage avait été effectivement mixte. Nos jeunes gars, plutôt que des chants du terroir, demandent des chansons « jeunes », qui puissent « faire rire une société ». Avis aux moniteurs de chant...

Quant au sport, certains n'en avaient jamais fait et se sont déclarés très heureux d'avoir appris à jouer au basket et au volley, sous la direction de Louis Micollet-Bayard. On a même remarqué un garçon qui paraissait peu dégourdi et qui, en devenant physiquement plus souple, s'est révélé très perspicace vers la fin du stage : il fut le vainqueur du gymkana de la journée rurale, où les épreuves d'ordre intellectuel n'étaient pas les moindres.

Cette journée, clou du stage, fut une véritable fête du vin, avec cérémonies bachiques, match, reporté au micro, réceptions, etc... Mais ce fut aussi un cycle culturel : conférence de M. LAMBERT, professeur d'agriculture ; cercle d'étude, projections, veillée ; en somme, un ensemble d'activités réalisables, autour d'un thème, dans un foyer rural.

Souhaitons que ce stage ait répondu à son objet :

- Aider les animateurs ruraux à multiplier leurs activités éducatives ;
- Leur permettre de développer en profondeur leur action culturelle ;
- Leur faire découvrir un art de se cultiver personnellement.

**

La maîtrise du stage était assurée par :

- 1° La Commission Rurale de *Peuple et Culture* ;
- 2° La Délégation régionale des Centres d'Entraînement aux méthodes d'Education active.

Directeur du stage : Marcel VIGNY.

Chef de stage : J. PAVIER.

Instructeurs : J. LE VEUÛLE (débat-veillées) ; G. MONNET (chant, jeux dramatiques, éducation physique) ; L. MICOLLET-BAYARD (jeux, éducation physique) ; M^{me} PAVIER (secrétariat).

Nous donnerons le programme complet de ce stage aux éducateurs qui nous en feront la demande.

M. V.

Service "Cours du Soir"

ACADÉMIE D'ARTS PLASTIQUES

Peuple et Culture. — Travail et Culture

L'Académie d'Arts Plastiques est ouverte au public d'éducateurs et d'amateurs d'art qui désirent s'initier aux problèmes réels de la peinture ou perfectionner leurs connaissances acquises.

Les peintres qui y professent ont élaboré un programme de travail s'échelonnant sur l'année scolaire et proposent l'étude sérieuse des éléments concrets de la technique picturale : traits, valeurs, couleurs, volumes, transpositions, etc...

Chacun de ces problèmes particuliers fait l'objet d'un exercice de travail, préparé par le professeur qui fournit énoncé et documentation. Ils sont tous traités méthodiquement dans le premier trimestre pour se renouveler dans les deux trimestres suivants, avec des complexités nouvelles.

A chaque trimestre, une nouvelle classe est ouverte aux nouveaux adhérents afin de leur permettre, même au milieu de l'année, de suivre les cours dès leur origine.

Chaque exercice ainsi « dirigé » s'exécute en quatre, six ou huit séances, selon le cas. Le professeur coordonne le travail en veillant à ce que chaque élève trouve un soutien dans la discipline proposée et libère spontanément ses facultés et son tempérament personnel.

Il est préférable, pour la bonne marche des études, d'assister autant que possible à deux cours par semaine, le programme étant strictement établi. Les élèves sont priés de s'inscrire à une des équipes suivantes :

Equipe première : Lundi et jeudi.

Equipe seconde : Mardi et vendredi.

Equipe troisième : Mercredi et samedi.

Les cours ont lieu de 19 heures à 21 heures, 21, avenue du Maine, à quelques pas du Métro Montparnasse-Bienvenue.

Tous les cours sont avec présence constante du professeur.

Participation aux cours : 500 francs par trimestre.

Inscriptions sur place, de 19 heures à 21 heures.

Réouverture du Cours : LUNDI 5 AVRIL.

A PROPOS DE L'ÉCOLE DU SOIR D'ART DRAMATIQUE

de « Peuple et Culture »

et « Travail et Culture »

Voici cinq mois que fonctionne cette école. École est peut-être un bien grand mot pour désigner les cours du soir, mais nous pensons qu'il s'agit bien d'une école puisque les élèves suivent les cours avec assiduité et font des progrès. Si, d'ailleurs, on trouve le titre trop ambitieux, on trouvera les buts sans doute encore plus démesurés.

Pourquoi École du soir ?

Les cours ont été créés pour les jeunes qui veulent « éprouver » leur vocation sans pour cela abandonner leur gagne-pain. Nous ne tenons absolument pas à voir parmi les élèves des fils à papa, ni

des gens entretenus. Nous voulons des gens qui, chaque jour, soient en contact avec les réalités les plus dures, les plus concrètes. En plaçant les cours entre 20 et 23 heures, nous étions sûrs de recruter des ouvriers, des employés, des étudiants. Et cette prévision s'est très exactement réalisée.

Pourquoi ÉCOLE ?

Quiconque est jeune et ardent et désireux de découvrir du nouveau est bienvenu chez nous. Toutefois, nous avons des buts bien précis. D'abord, informer les représentants des mouvements de jeunesse, les représentants des syndicats, les isolés aussi, qu'il existe certaines techniques. Ensuite, former, à l'aide de ces techniques, des moniteurs qui pourront fonctionner dans les milieux jeunes. Enfin, préparer au métier d'acteur ceux qui en sentent irrésistiblement le besoin. Pour ces trois buts, les techniques sont les mêmes. Il ne s'agit, pour les différencier, que d'une question de densité.

Nous tenons à préciser que nous considérons comme inadmissible la fabrication en série de moniteurs ou d'acteurs. Il est nécessaire de faire travailler chaque INDIVIDU selon sa personnalité propre, de découvrir pour chacun la meilleure façon de pratiquer les techniques que nous proposons. Les professeurs groupés à l'école du soir ne sont pas seulement des techniciens et des artistes : ils sont des pédagogues.

Propagande.

La seule propagande efficace, si l'on en juge d'après l'expérience, a été faite par les spectacles montés par le Groupe de Recherches Dramatiques. Il serait souhaitable que l'on fasse connaître l'existence de l'école dans les Comités d'entreprise, les Syndicats, etc...

★★

NOTE. — Les nouveaux élèves sont reçus le Jeudi, à 20 heures, au Centre Gymnique et Chorégraphique, 5, rue Pelouze (Métro Villiers).

Service "Documentation"

LECTURES ET BIBLIOTHÈQUES

Le précédent Bulletin présentait le contenu de la documentation dont nous disposons concernant la FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE. Le présent numéro et les suivants mentionneront les documents sur la question de la LECTURE et des BIBLIOTHÈQUES.

Ces documents sont classés sous trois rubriques :

LECTURE I. — Généralités sur la Lecture.

LECTURE II. — Bibliothèques.

LECTURE III. — Techniques pédagogiques dans les bibliothèques.

Nous présentons d'abord le dossier n° 2, le plus pratique, sur les Bibliothèques.

LECTURE II. — LES BIBLIOTHÈQUES

I. — Généralités :

- 1) Rôle des Bibliothèques et du Bibliothécaire ; janvier 1945 et d'août 1947 ;
- 2) Compte-rendu des stages de formation de janvier 1945 et d'août 1947.
- 3) Enquête sur les Bibliothèques de Grenoble (1944) ;
- 4) Enquête sur les Bibliothèques de Chambéry (Dumazedier, 1944).

II. — Cours et renseignements techniques :

- 1) Une Bibliothèque de Culture Populaire (Gauvin) ;
- 2) La Classification décimale, système Dewey ;
- 3) La Reliure, principes fondamentaux ;
- 4) Le Cataloguement, règles essentielles ;
- 5) Le Prêt, organisation.

III. — Bibliothèques en France :

- 1) Liste des Bibliothèques municipales de France ;
- 2) Les Bibliothèques des Services Sociaux de la S. N. C. F. (extraits de la *Revue Générale des Chemins de Fer*, 1947) ;
- 3) La Bibliothèque de la Communauté Boimondeau (1947).
- 4) Les Bibliothèques dans les Etablissements de soins et de cure (Note administrative juillet 1947) ;
- 5) Le Centre de fondation et d'entretien ; Bibliothèque Populaire, région Nord (T. T. — T. E. C.) ; Notice ;
- 6) VENDEL : Bibliothèques pour tous en France (Arts et métiers graphiques, 1937) ;
- 7) Rapport sur la Bibliothèque Nationale, 1943-1944.

IV. — Bibliothèques à l'Etranger :

- 1) La Bibliothèque pour tous en Suisse (brochure) ;
- 2) La Bibliothèque municipale de Genève ;
- 3) Statistiques des Bibliothèques Populaires en Suisse ;
- 4) Bibliothèques pour tous à l'Etranger ;
- 5) Bibliothèques Populaires en Suède.

V. — LE LIVRE : Histoire et Industrie :

- 1) NAEGELEN : La grande pitié du Livre français (1946) ;
- 2) Numéro spécial de *La Route du Scout de France* ;
 - Le livre et la lecture.
 - Bibliothèques Populaires ; du livre à treize sous au livre de chevet.
 - L'amour du livre.
 - Métiers du Livre.
 - La reliure manuelle.
- 3) La Reliure française à travers les siècles.

VI. — Bibliothèques d'Enfants :

Six documents sur les bibliothèques d'enfants en France et à l'Etranger.

« VALISE CULTURELLE » SUR LE MAROC

En ce moment où l'Union Française est à l'ordre du jour, le PEC achève une réalisation trop rare : une valise culturelle complète. Une petite valise mais qui, tout de même, réunit — nous l'espérons — les éléments indispensables à une étude bien documentée et bien vivante : livres doctes ou abondamment illustrés, photographies, plans et schémas, panneaux et disques. Tout un matériel qui est, dès maintenant, à la disposition de ceux que la question intéresse et qui n'ont qu'à nous écrire pour nous demander ou le prêt en bloc de la valise, ou des renseignements sur sa composition et son organisation exactes.

LISTE DU MATÉRIEL CONTENU DANS LA VALISE "MAROC"

Ouvrages :

ROBICHEZ : *Maroc Central*.
Images du Maroc.
 M. DUQUAIRE : *Images du Maroc berbère*.
Initiation au Maroc (géographie, histoire, économie, politique).
Costumes et types du Maroc.
Anthologie de la Littérature marocaine.
 CHIMENTI : *Chants des femmes arabes*.
Revue générale des Travaux publics (1947).
 Plaquettes sur les villes marocaines : Rabat, Fez, Marrakech, Tanger...

Matériel :

Quatre disques de musique marocaine (folklore).
 Trente-cinq photos pour panneaux et montages.
 Six schémas de panneaux.
 Deux schémas de conférences.
 Un plan de Guide de lecture, avec références.

VALISE CULTURELLE : LE MAROC

PLAN GENERAL.

Panneau I :

Géographie PHYSIQUE,	Cartes	} l'Eau le Soleil la Terre.
ECONOMIQUE,	Manuels	
POLITIQUE.	Bibliographie	
Histoire ANCIENNE,	Bibliographie.	
MODERNE.	Manuel	
	Conférence (plan)	

Les Hommes :

Panneau II (photos)

Vie sociale	} Schéma d'étude Bibliographie
Vie culturelle et artistique	
	Poèmes
	Chants du folklore (disques)
	Manuel de Littérature arabe
	Le Koran

Le Maroc moderne :

Juxtaposition du progrès à la vie des Indigènes

Organisation du Protectorat

L'effort français :

Urbanisme

Transports

Commerce, échanges

(panneau VI)

La Vie rurale : Indigènes

Colons

(Panneau III)

La Vie économique

Artisanat

Industries

(Panneau V)

La Vie citadine :

la médina

la vie européenne

(Panneau IV)

DOCUMENTS A DIFFUSER

Nous rappelons que les publications et documents suivants sont en vente à notre service DOCUMENTATION :

« DOC 48 » — Trois numéros parus (épuisés).

BULLETIN DE LIAISON.

Cahiers de la Culture Populaire. — Deux numéros parus.

Cours d'Entraînement Mental (C. E. O. de GRENOBLE).

Cahiers d'Expression Populaire. — Un numéro paru.

« DANSE », une plaquette de DORCY.

« GRAINE DE CRAPULE », F. DELIGNY.

« LES VAGABONDS EFFICACES », F. DELIGNY.

Documents P. E. C. :

Huit fiches de Culture sportive.

L'Entraînement mental.

Le Guide de Lecture.

Le Cycle culturel.

Un plan de classement par thèmes de vie.

Documents sur la Culture populaire à l'Étranger.

Palais des pionniers soviétiques.
Bibliothèques et collèges populaires en Grande-Bretagne.
Education et démocratie (Suède).
Un club dans la Royal Air Force.

Documents ronéotypés.

Cycle sur la Ferme pour les jeunes ruraux.
Un art de lire.
Projet d'organisation des bibliothèques parisiennes.

Service "Editions"

SOMMAIRE PROBABLE DU PROCHAIN "DOC"

Partie 1848.

Film de Grémillon sur : « 1848 »...	KAST.
Reconstitution du procès de Blanqui	GATAUDI.
Éléments d'un jeu dramatique sur : « 1848 »	DHOMME.
Revue des revues 1848	DELARUE.
Bibliographie commentée des livres et revues sur 1848	LAPORTE.
Fiche sur le mouvement ouvrier...	CACERES.
Textes pour servir à l'Histoire de la Liberté	DELARUE.
Itinéraire des émeutiers 1848 à Paris	LAPORTE.
Sport, moyen de culture	DUMAZEDIER.

★★

Fiche de film sur <i>Monsieur Verdoux</i>	BAZIN.
Mise en scène de Tchekov	P. ASSY.
Photo-clubs	F. DURAN.
Radio-clubs	VEILLE.
Montage sur Braque	S. FUMET.
Conseils de mise en scène	ANTONETTI.
Clubs de lecture	DUMAZEDIER.

Service "Diffusion"

COMMENT FONCTIONNE LA DIFFUSION DE NOS PUBLICATIONS

Pendant le début du mois de Mars, afin de développer au maximum notre diffusion, notre propagande, nous avons entièrement réorganisé nos services diffusion. Nous donnons ici le plan d'organisation de nos fichiers pour le *Bulletin de Liaison* et « DOC » afin que, par votre rapport, nous puissions le compléter.

Notre fichier comprend :

a) Les abonnés	{ Bulletin, DOC, Couplés.
----------------	---------------------------------

b) Les envois gratuits	{ Bulletin, DOC, Couplés.
------------------------	---------------------------------

c) Les envois échanges	{ Bulletin, DOC, Couplés.
------------------------	---------------------------------

d) Les envois propagande	{ Bulletin, DOC, Couplés.
--------------------------	---------------------------------

a) LES ABONNÉS.

Leur nombre augmente tous les jours. Mais nous ne recevons pas suffisamment d'abonnements venant des régions. Un dépôt de feuilles d'abonnement devra être constitué dans chaque région. Une campagne d'abonnement est indispensable. C'est à vous de nous aider pour la mener à bien.

Chaque responsable d'un Groupe PEUPLE ET CULTURE, ou d'une association régionale affiliée au « PEC », chaque correspondant ou ami du « PEC » (anciens stagiaires, lecteurs de nos publications), doivent eux-mêmes faire une démarche pour abonner les institutions d'éducation populaire.

Avez-vous pensé à abonner :

La Bibliothèque municipale ?
La Bibliothèque populaire ?
Le Bibliobus de votre département ? etc...
Avez-vous pensé à abonner :
La Direction régionale « Jeunesse et Sports » ?
La Direction départementale ?
Le Service Social de l'Armée ?
La Bibliothèque des officiers, soldats ?
La Bibliothèque pédagogique ?
Le Ciné-Club ?
La troupe de Théâtre amateur ?
Les Associations musicales de votre ville ?
Les autres Associations culturelles ? etc...

Avez-vous fait une démarche personnelle auprès de l'Inspecteur primaire, de l'Inspecteur de l'Enseignement technique, de votre Ecole des Beaux-Arts ?

Enfin, avez-vous touché vos amis ?

Vérifié votre carnet d'adresses ?

Combien d'abonnés y figurent ?

b) ENVOIS GRATUITS.

Ces envois sont faits à un certain nombre de personnes par le Centre. Il y a peut-être une personnalité qui devrait recevoir nos publications. A vous de nous communiquer son adresse et la lettre personnelle qui devra accompagner son envoi.

Un certain nombre de journaux périodiques, revues sont échangés contre nos publications : vous pouvez avoir besoin d'une de ces publications, vous pouvez avoir besoin d'un article, d'une statistique, d'un compte-rendu indispensable pour votre travail d'éducateur. Notre service de documentation peut vous le fournir. Vous pouvez, quand vous

venez à Paris, consulter notre documentation. Nous vous en communiquerons la liste sur un prochain *Bulletin de Liaison*.

d) ENVOIS PROPAGANDE.

Vous avez certainement sur votre carnet d'adresses, parmi vos amis, parmi les éducateurs que vous touchez, parmi les associations avec lesquelles vous travaillez, des personnes qui seraient intéressées par nos publications. Envoyez-nous ces noms, ces adresses. Nous enverrons des spécimens. Une adresse donnée est souvent un nouvel abonné.

DÉPÔTS RÉGIONAUX

Un fichier spécial contenant l'adresse de nos dépôts régionaux est en cours d'organisation. Que les camarades qui pensent pouvoir diffuser nos publications n'hésitent pas à nous demander un certain nombre de nos publications en vue d'un dépôt régional. Dans chaque manifestation culturelle, conférence, théâtre, des ventes doivent être organisées.

Voici la première liste des camarades qui ont répondu et se sont engagés à écouler chaque mois nos publications :

Annecy. —

P. E. C. de Haute-Savoie (HELFGOTT), 6 bis, rue de la Paix : 65 DOC.

Bordeaux. —

C. A. R. P. E. C. (ROUX), 4, place Gambetta, Caudéran (Gironde) : 25 DOC.

Clermont-Ferrand. —

Inspection Principale (COUSSERAN), 11, rue Montlosier : 45 DOC.

Lille. —

Centre de Phalempin (PLATEL) : 60 DOC.

Noisy-sur-Oise. —

Auberge de la Jeunesse (PASCAL) : 10 DOC.

Poitiers. —

Foyer Rural d'Aulnay-de-Saintonge (VIENNE), (RIONDET) : 55 DOC.

Valence. —

Foyer de Culture R. Rolland, quartier Brunet (NICOLAS) : 35 DOC.

Nous précisons qu'une remise de 15 % est faite aux dépôts généraux et que les invendus en bon état sont repris par le Mouvement.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

Commission Lecture.

Les deux dernières réunions ont été consacrées à la discussion et à l'établissement définitif du modèle de fiche de lecture, et de la notice explicative qu'a présentés J. DUMAZEDIER. Signalons la participation de nouveaux camarades, étudiants français et étrangers, aux travaux de cette Commission. Plusieurs d'entre eux s'associent à l'élaboration de fiches de romans et d'ouvrages destinés à « DOC 48 ». PONTUS GRATE, étudiant suédois, présentera les *Scènes de la Vie future*, de DUHAMEL ; Bob GASKWELL, étudiant américain, le *Talon de fer*, de J. LONDON.

La Commission a, d'autre part, envisagé la création d'un club de lecture, réunissant à Paris un large public qui mettrait à l'épreuve les montages proposés par « DOC 48 » et qui donnerait une information sur les questions intéressant la critique littéraire.

Commission Radio et Culture.

La Commission Radio et Culture s'est réunie 14, rue Monsieur-le-Prince, jeudi 11 mars, à 14 h. 30. Un premier recensement oral des principaux radio-clubs de France fut assuré grâce aux informations de Roger BLIN, le principal animateur des radio-clubs. Roger VEILLE compléta ces infor-

mations : son activité de secrétaire général du C.I.R. (culture et initiation radiophoniques), et surtout ses fonctions au courrier des auditeurs de la Radio-diffusion Nationale, lui valent un nombreux courrier. Combien de radio-clubs aujourd'hui ? Celui de la S. N. C. F. a 16.000 membres. Dans la plupart des villes universitaires, un radio-club fonctionne ou est en préparation. A Reims, à Nantes, à Nîmes, à Toulouse, à Perpignan, à Grenoble existent des radio-clubs... Un recensement méthodique a été décidé par la Commission. Le P. E. C. sera, nous l'espérons, bientôt en mesure de vous fournir le résultat de ses recherches. Si les militants régionaux du P. E. C. ont des renseignements à ce sujet, ils seront bien accueillis par la Commission Nationale.

Que faut-il faire pour l'éducation du public de la radio ? Les points de vue s'opposèrent souvent, mais les échanges furent féconds. Mais quelles activités peut-on proposer à un radio-club : initiation à la technique de la radio ? Visite aux postes d'émission, émission amateurs, rapports d'écoute avec discussion collective, mais non écoute collective ? (Blin n'y croit guère). VEILLE orientera son prochain article de DOC dans le sens de la préparation à une enquête. Un premier plan d'enquête sera soumis au stage sur l'étude du milieu que le P. E. C. assure pour les Directeurs de Maisons des

Jeunes à la demande et avec la collaboration de la Fédération (du 3 au 10 Mai), à Saint-Etienne. Dans le prochain Bulletin P. E. C. (Mai), Fromont-Coste présentera les activités du C. I. R. Et Roger BLIN, dans ce numéro, présentera les activités des radio-clubs de Paris. Une complète documentation pour aider le lancement des radio-clubs en province sera déposée au Centre de Documentation, 14, rue Monsieur-le-Prince, par BLIN. *Travail et Culture* suscitera, partout où ce sera possible, la constitution de radio-clubs et pourra faire bénéficier ses adhérents de cette documentation de lancement et de travail.

COMMISSION ENTRAÎNEMENT MENTAL

La Commission Entraînement Mental, réunie le Jeudi 11 Mars, à 10 h. 30, a rassemblé les principaux camarades parisiens spécialisés dans la formation intellectuelle pratique. Les fiches de formation intellectuelle pratique du C. E. O. de Grenoble, rédigées par Cacerès et l'équipe du C. E. O. de Grenoble, furent discutées du point de vue d'une publication éventuelle dans « DOC 48 ». DUMAZÉDIER présenta le programme du Cercle d'Entraînement Mental, qui commencera à Paris le Jeudi 8 Avril. Une discussion s'instaura à son sujet. Finalement, voici le tract qui sera diffusé pour le Cercle :

Cercle d'Entraînement Mental

L'Entraînement Mental est approuvé par les uns ou critiqué par les autres. Est-ce que l'on sait, au juste, ce qu'il signifie, quelles sont ses conséquences et ses applications dans l'Education Populaire, la réforme de l'éducation nationale et la diffusion de la culture ?

L'Entraînement Mental inspire la pratique des nombreux éducateurs, mais cette pratique revêt les formes les plus diverses : le moment n'est-il pas venu de faire la critique des résultats de ces diverses formes ?

Enfin, une pratique sans théorie est menacée par la recette : Au moment où l'Entraînement Mental entre officiellement dans la réforme des écoles normales d'instituteurs par le décret du 13 novembre 1947, n'est-il pas opportun de mettre en discussion les problèmes théoriques de l'Entraînement Mental à la lumière des expériences de ces trois dernières années ?

★★

Nous le pensons. C'est pourquoi « PEUPLE ET CULTURE » organise un cercle d'Entraînement Mental. Ce cercle sera présidé par J. DUMAZÉDIER. Les praticiens parisiens de la méthode seront invités à livrer le fruit de leurs expériences et de leurs réflexions. Les plus éminents spécialistes des diverses disciplines nécessaires à l'Entraînement

Mental pourront être invités à apporter leur opinion. Tous éducateurs qui ont été convaincus par la méthode ou informés sur elle sont invités, mais le nombre des participants de ce premier cercle sera limité.

Les réunions auront lieu le jeudi soir, à « PEUPLE ET CULTURE » à partir du Jeudi 8 Avril 1948 jusqu'au Jeudi 24 Juin.

Inscription : P. E. C., 14, rue Monsieur-le-Prince, PARIS (6^e arr^t).

Première séance :

Situation de l'Entraînement mental dans l'éducation populaire, dans l'éducation nationale, dans la diffusion de la culture, problèmes de définition et de langage concernant l'Entraînement Mental.

Deuxième séance :

L'expérience des C. E. O. (la formation intellectuelle pratique au C. E. O. de Grenoble). CACERES.

Troisième séance :

L'expérience d'Entraînement Mental appliquée aux ruraux. VIGNY.

Quatrième séance :

L'expérience de l'Ecole d'Armenement ; la formation administrative par l'Entraînement Mental. GAUVIN.

Cinquième séance :

L'Entraînement Mental ; difficultés et orientation. — L'expérience de l'Entraînement Mental dans l'enquête et l'étude du milieu. FERLET.

Sixième séance :

L'enseignement des disciplines traditionnelles et l'Entraînement Mental. J. DUMAZÉDIER.

Septième séance :

Techniques de travail intellectuel ; méthode de pensée ; art de se cultiver. J. DUMAZÉDIER.

Huitième séance :

Limites de l'Entraînement Mental dans l'éveil de la sensibilité et dans le développement de l'aptitude culturelle. J. DUMAZÉDIER.

Neuvième séance :

Langage populaire : linguistique, stylistique, logique, dialectique et entraînement mental. J. DUMAZÉDIER.

Dixième séance :

Vers une théorie de l'Entraînement Mental et de ses applications à l'éducation populaire et à l'éducation nationale. J. DUMAZÉDIER.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

La Circulaire du 15 Novembre 1947 sur :

"La Culture Populaire et l'Entraînement Mental dans les Ecoles Normales"

Ainsi, les problèmes de la Culture Populaire vont trouver officiellement place dans la réforme des Ecoles Normales d'instituteurs, œuvres post et péri-scolaires, mouvements de jeunesse laïques, institutions et associations d'Education Populaire, sont souvent animées par des instituteurs. Mais où ces derniers ont-ils, pour la plupart, puisé la formation théorique et technique indispensable à la pratique de l'Education Populaire? Dans leurs expériences personnelles et dans les stages d'Education Populaire. C'est ainsi que, sur plus de 6.000 éducateurs touchés par PEUPLE ET CULTURE, dans stages, cours ou conférences, plus de 70% étaient des instituteurs; or, maintenant, c'est à partir de l'Ecole Normale que va commencer cette formation: c'est une joie pour nous qui avons été les premiers, à la Libération, à répandre l'esprit et les méthodes de l'Education Populaire dans l'espoir qu'ils puissent pénétrer un jour toute l'Education Nationale.

Notre joie est d'autant plus grande que nous

voyons à l'ordre de la réforme toutes les méthodes de diffusion de la culture et d'éducation populaire que nous nous sommes acharnés, en collaboration avec d'autres, à préciser ou à répandre depuis trois ans dans l'ordre intellectuel ou artistique. C'est particulièrement vrai pour l'Entraînement Mental, qui occupe parmi ces méthodes du programme la place la plus grande.

Combien d'erreurs à son sujet! Les uns trop enthousiastes, les autres sceptiques. Nous sommes flattés et heureux que les rédacteurs du projet de réforme des Ecoles Normales aient donné à cette méthode d'éducation de la pensée sa véritable importance et son véritable sens.

Circulaire du 15 Novembre 1947 (premier degré, 1^{er} bureau), aux Directeurs d'Ecole Normale, aux Recteurs (pour information), aux Inspecteurs d'Académies.

LES COMPLEMENTS DE CULTURE GENERALE

Toute initiative est laissée aux Directeurs pour mettre sur pied une organisation tendant à donner aux élèves des compléments de culture générale. Ils le feront au mieux des circonstances et des possibilités locales.

Ils pourront s'adresser, pour ces compléments de

culture générale, tant à leurs professeurs qu'aux Inspecteurs, aux professeurs et instituteurs du département et aux diverses personnalités qui, de par leur valeur personnelle et la nature de leurs activités, pourraient collaborer utilement à l'information générale des élèves.

On se proposera dans ces conférences d'informer les élèves des questions actuelles d'ordre scientifique, artistique, littéraire, ainsi que du mouvement économique et social du monde moderne.

Préparation des élèves-maîtres et des élèves-maîtresses aux activités péri et post-scolaires.

I. — *Les diverses formes d'associations, visites, explications, participations*

L'Amicale Laïque (Association des Anciens Elèves). — Le Foyer Rural. — La Maison des Jeunes. — La Coopérative Scolaire. — La Cantine. — Le Patronage. — Le Foyer de Culture, rural et urbain. — Les cours d'Éducation ouvrière. — La Colonie de vacances. — La Coopérative de production (jardin, atelier), de vente, de l'achat, de consommation. — La Société de Secours Mutuels.

II. — *Les groupements internes à l'École Normale*

La Coopérative scolaire. — Les Associations sportives. — Le Groupe de Théâtre. — Le Groupe musical, la Chorale. — Le Groupe de Voyage. — Le Club d'accueil (particulièrement aux Étrangers). — Le Club d'information (journaux, revues, livres).

III. — *Les techniques de Culture Populaire*

1° La technique audio-visuelle : Le cinéma, la projection fixe, le dessin animé. Commentaires de films (cinémathèques). — Séances de ciné-clubs.

2° La technique d'art dramatique : Le choix des pièces. — L'art de la diction. — L'art de l'acteur, l'art du décor sommaire.

3° La technique d'éducation artistique : Les conférences d'art plastique et les moyens pratiques. — Les conférences musicales. La discothèque.

4° Les techniques musicales : Constitution d'orchestres et des chorales. — Danse. — Pour toutes ces activités (2, 3, 4), l'étude du folklore doit avoir une place de choix.

5° L'organisation et le fonctionnement des bibliothèques scolaires populaires. — Coopératives biblio-bus. — Les séances de lecture. — Les veillées. — La fiche de lecture.

6° Les techniques d'Entraînement mental. — Psychologie de l'adulte, paysan et ouvrier (en tenant compte des principaux métiers). — Résumé oral, résumé écrit (entraînement à prendre des notes). Conduite de discussions sur ces thèmes (comment éviter les fautes de raisonnement, le défaut d'objectivité, la violence, etc...). Entraînement de l'ouvrier et du paysan à un bref exposé moral. Entraînement à la rédaction d'un rapport écrit sur un thème simple. Comment apprendre à lire un journal et à écouter une conférence.

a) **BUT ET UTILISATION.**

Permettre à des non-intellectuels :

- a) La discussion, l'allocution, la conférence, la rédaction d'une lettre, d'une note, d'un rapport ;
- b) La compréhension aussi profonde et complète que possible.

b) **LES MOYENS D'INFORMATION ET DE DOCUMENTATION**

(Notions de bibliographie, usages de bibliothèque, catalogues, ouvrages de référence).

c) **L'ENTRAÎNEMENT MENTAL PROPREMENT DIT**

A l'aide d'exemples concrets. Initiation aux opérations élémentaires de l'esprit :

- a) S'exercer à penser clairement :
 - 1° Observer, analyser, classer, définir, questionner, répondre ;
 - 2° Comparer, situer (temps, espace), résumer, prendre des notes.
- b) S'exercer à raisonner juste.
 - Syllogismes.
 - Raisonnements exacts de logique.
 - Jugements objectifs (thèse, antithèse, synthèse).
 - Sens des contradictions inévitables.
- c) S'exercer à généraliser :
 - 1° Idée de cause et de loi ;
 - 2° Le doute scientifique ;
 - 3° La relativité ;
 - 4° Permanence indispensable de l'unité de l'esprit.

7° La formation des moniteurs des Colonies de vacances. Les techniques d'observation.

Les techniques de jeux. — Les techniques suivant les âges. — Soins médicaux.

8° L'enseignement agricole. Préparation des élèves aux études agricoles tendant au C. A. à l'enseignement agricole ou ménager.

— Liaison entre les notions scientifiques des élèves et l'agriculture.

— Étude des conditions agricoles du département.

9° L'enseignement ménager : Notions communes à toutes les jeunes filles. — Notions relatives à l'enseignement ménager agricole (éducation de la fermière).

10° L'enseignement de la puériculture.

11° La formation pratique du citoyen :

- Sociétés mutuelles,
- Sociétés coopératives,
- Initiation aux notions de droit élémentaire.

d) **PRÉPARATION EXTRA-SCOLAIRE DE L'INSTITUTEUR**

- Le Secrétariat de mairie ;
- Secrétariat de syndicats agricoles ;
- Secrétariats divers.

La Fédération Musicale Populaire

Nos camarades de la F. M. P., avec lesquels nous comptons établir des rapports plus étroits, ont bien voulu présenter leur Mouvement aux lecteurs du Bulletin.

LA MUSIQUE POUR ET PAR LE PEUPLE

Quelques années avant la guerre, il était difficile pour certains de concevoir comment auraient pu se rassembler, dans une seule et même organisation, des collectivités telles que des orchestres, fanfares, harmonies, chorales, groupes de chant, jazz, etc..., formées par des amateurs et des professionnels de la musique : compositeurs, interprètes, musicologues, chefs d'orchestre, instrumentistes, professeurs, critiques musicaux dont les buts paraissaient à première vue si différents.

Cependant, c'est en 1935 que se fondait à Paris, sous l'impulsion d'énergiques animateurs dévoués à la cause des travailleurs comme à la cause de la défense de la culture musicale, cette union des musiciens professionnels et amateurs, vivant pour la musique, désirant la connaître et combattre pour elle.

La Fédération Musicale Populaire établissait donc un lien entre les uns et les autres, apportant à ceux-là le public qui leur échappe et à ceux-ci la qualification qui leur manque.

Romain Rolland, Albert Roussel, D. Milhaud, G. Auric, E. Barraine, L. Durev, R. Desormière, H. Radiguet, L. Moussinac et de nombreuses personnalités et amis de la musique, apportèrent chaleureusement leur concours à l'œuvre entreprise.

Actuellement présidée par le maître Charles Koechlin, la Fédération Musicale Populaire n'entend pas se substituer aux organisations déjà existantes qui ont créé à l'intérieur de leur Mouvement des centres de culture musicale. Mais elle sera leur guide, sûr et éclairé, pour la défense de la véritable musique.

La F. M. P. veut que la musique soit la chose de tous. Elle lutte pour une vraie musique populaire.

La F. M. P. lutte pour la défense de la culture contre l'indifférence des Pouvoirs publics en matière musicale. Elle lutte pour qu'ils comprennent enfin que, sans art et sans instruction, il n'y a pas de peuple libre.

La F. M. P. s'attache à la réalisation des points importants :

1° Organisation d'un Conseil juridique gratuit pour guider et soutenir ses adhérents (Constitution de sociétés, établissement de statuts, renseignements fiscaux, litiges, etc...);

2° Obtention d'arrangements avec la S. A. C. E. M. et l'Administration fiscale pour faire bénéfi-

cier les adhérents de tarifs préférentiels et de réductions ;

3° Obtention de conditions spéciales :

a) Pour l'achat et la réparation d'instruments de musique.

b) Pour l'achat de musique auprès des éditeurs.

4° Aide aux Sociétés pour la création d'un ensemble de chefs de chœurs, d'harmonies, etc..., susceptibles et désireux de se mettre à leur disposition ;

5° Enrichissement du répertoire populaire par la recherche d'œuvres de qualité et la création d'œuvres nouvelles ;

6° Création d'une bibliothèque musicale, nationale et internationale ;

7° Création d'un bulletin mensuel en attendant la réparation de son journal *L'Art Musical Populaire* ;

8° Etablissement d'un contact permanent entre les organisations musicales démocratiques de tous les pays.

Déjà, la Fédération Musicale Populaire a su faire comprendre à de grandes organisations telles que la C. G. T., l'U. R. J. F., etc..., la nécessité de placer la musique au niveau de leurs principales activités. Les travailleurs, les jeunes doivent être encouragés, secondés pour retrouver et renouer avec nos belles traditions musicales populaires.

Ayant dû interrompre son activité en 1939, la F. M. P. a vu disparaître, victimes de la barbarie hitlérienne, nombre de ses militants parmi les plus actifs et les plus qualifiés.

Ses archives, dont une importante documentation musicale mondiale, furent détruites presque complètement du fait de l'occupation.

La F. M. P. lance un appel chaleureux pour que tous, musiciens professionnels et amateurs, resserrant le lien commun qui nous unit : « la Musique pour et par le peuple », viennent se grouper en son sein. Joignez-vous à nous, aidez-nous. Il n'y a pas de cause séparée de la musique, mais la cause de la musique est partie intégrante de tout ce qui est l'expression de l'homme, de tout ce qui l'unit pour une fin commune qui est le progrès de l'Humanité.

REON,

du Bureau de la F. M. P.

★ ★

Fédération Musicale Populaire, maison de « La Persée Française », 2, rue de l'Elysée, PARIS (8^e), téléphone : Anj. 91-54 et la suite.

Les cotisations forfaitaires sont fixées provisoirement, jusqu'à décision du prochain Congrès, comme suit :

Chorales, Harmonies, Fanfares, Orchestres : 200 francs.

Compositeurs, Interprètes, Amis de la F. M. P. : 100 francs.

Membres bienfaiteurs, à partir de 500 francs.

La Journée de l'Ecole Républicaine en 1948

Nous demandons à tous nos amis d'apporter le plus grand concours possible à la présentation culturelle de la journée de l'Ecole Républicaine, organisée par la LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT, le 2 Mai 1948, à la demande du Ministre de l'Education Nationale.

A titre d'information, nous citons cet extrait d'une circulaire de la Ligue en date du 20 Février courant :

« Nous soumettons à votre examen les modalités suivantes en vous priant de nous fournir, avant le 29 Février, vos suggestions et votre avis :

I. — **Circulaires.** — Des circulaires seront adressées :

a) Par le Ministère de l'INTERIEUR, aux PREFETS et aux MAIRES ;

b) Par le MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE aux RECTEURS et aux INSPECTEURS D'ACADEMIE.

c) Par les INSPECTEURS D'ACADEMIE (sur votre demande), aux INSPECTEURS PRIMAIRES, aux CHEFS D'ETABLISSEMENTS et aux INSTITUTEURS (voir à ce sujet la circulaire jointe de M. l'Inspecteur d'Académie des Côtes-du-Nord, en 1947).

d) Par le SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS aux SECTIONS DEPARTEMENTALES du S. N.

e) Par les GRANDES CENTRALES SYNDICALES LAÏQUES à leurs UNIONS DEPARTEMENTALES.

II. — **Presse.**

Nous mettrons à votre disposition une documentation pour articles de fond.

(LAÏCITE. — Jean MACE. — LES ŒUVRES LAÏQUES, etc...), des articles-types, des slogans, des clichés.

Nous touchons nous-mêmes la PRESSE PARI-

SIENNE (journaux et hebdomadaires laïques), les revues des organisations sympathisantes.

Vous aurez à solliciter la presse régionale et locale, les bulletins et les revues des ORGANISMES DEPARTEMENTAUX SYMPATHISANTS.

III. — **Cinéma.**

Utiliser les salles des Amicales, le micro, les vues fixes et les salles commerciales si possible.

Pour la campagne 1949, la LIGUE se propose de produire un documentaire sur ses œuvres d'EDUCATION POPULAIRE.

IV. — **Radio.**

Utilisation des POSTES NATIONAUX (Centre Confédéral).

Utilisation des POSTES RÉGIONAUX (Fédérations).

Audition de chorales, de groupes artistiques, faire parler des enfants, etc... (éviter les discours).

V. — **Mouvements de Jeunesse laïcs.**

Les MOUVEMENTS affiliés sur la base nationale F. F. C., M. L. A. J., PIONNIERS DE L'UNION FRANÇAISE, UNION LAÏQUE DES CAMPEURS-RANDONNEURS, etc..., participent à la collecte de la même façon que l'Ecole et nos Œuvres.

VI. — **RÉCOMPENSE.**

a) Un voyage à PARIS offert à un enfant des vingt-cinq FÉDÉRATIONS les mieux classées. Le classement sera établi suivant le quotient obtenu en divisant le total des sommes recueillies par le nombre d'enfants fréquentant les écoles publiques du département (1^{er} et 2^e degré).

b) CINQ ABONNEMENTS ANNUELS A FRANCS-JEUX par département, répartis entre les meilleurs vendeurs, sur la proposition des FÉDÉRATIONS. »

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

L'U. N. E. S. C. O.

Bon nombre de Français ont entendu parler de l'O. N. U., mais très peu, par contre, savent ce qu'est l'U. N. E. S. C. O. Ces initiales d'un long titre en anglais ne disent rien au grand public. Ce titre sybillin se traduit en français par : l'« Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture ».

L'U. N. E. S. C. O. fut mise sur pied par la Conférence de Londres, en 1945. Les deux buts principaux assignés à l'organisation étant de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité, et d'aider graduellement à atteindre à la postérité commune de l'humanité, grâce à l'éducation, à la science et à la culture ».

En 1946, le Secrétariat permanent s'installait à Paris et commençait ses travaux.

Le nom-même de l'organisation constitue un programme immense. Les problèmes qui se posent sur le plan international dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture sont innombrables : ils vont de la fourniture de millions de crayons — introuvables dans certains pays — à l'utilisation des moyens d'information des masses que sont : la radio, la presse, le cinéma. La tâche à accomplir est énorme et la machine créée est déjà complexe ; ceci explique la méfiance de certains éducateurs et d'une partie du public à l'égard de l'U. N. E. S. C. O. L'efficacité d'une organisation aussi lourde leur paraît douteuse et ils craignent de voir se créer une coûteuse officine de bavardage d'où ne sortirait aucune réalisation.

Nous ne ferons pas ici de pronostics quant à son efficacité. L'U. N. E. S. C. O. ne sera vraiment lancée que dans un an ou deux, et il serait prématuré de vouloir juger sa valeur pratique avant qu'elle ait pu démarrer. Cependant, il semble que la Commission préparatoire, les Conférences de 1945, 1947 et le Secrétariat ont réalisé pleinement que l'impuissance était le risque le plus grave pour une institution aussi monumentale.

C'est ainsi que la première tâche des différentes sections du Secrétariat fut de procéder à un certain nombre d'enquêtes dans le monde entier afin d'établir un état des besoins actuels dans les domaines de son ressort. Un ordre d'urgence fut établi, qui permet maintenant de prévoir un programme d'activités par tranches. Ce programme peut ainsi être soigneusement limité aux possibilités de réalisation du Secrétariat.

Par ailleurs, il semble qu'un des soucis dominants du Secrétariat, soit d'utiliser ce qui existe, de coordonner les efforts des organisations privées ou gouvernementales dans tous les domaines, d'augmenter leur efficacité et de s'appuyer solidement sur elles avant de se lancer dans de nouvelles expériences.

Ces faits, ainsi que la création de certains comités consultatifs d'organisations internationales privées chargés de conseiller l'U. N. E. S. C. O. en divers domaines, ont quelque peu apaisé les craintes de diverses associations.

★★

Parmi les projets figurant au programme pour 1948, plusieurs touchent d'assez près à la Culture populaire. L'un des plus intéressants est la création d'un système de "clearing" des publications. Depuis la guerre, la circulation des devises étant rigoureusement contrôlée et limitée, les échanges internationaux de publications sont devenus de plus en plus difficiles et les Cultures nationales ont, de ce fait, tendance à se refermer sur elles-mêmes au lieu de s'ouvrir sur les pays étrangers. Pour remédier à cet état de choses, l'U. N. E. S. C. O. tente la création d'un système de clearing spécial. Grâce à ce système, l'acheteur d'un pays A désirant obtenir un livre édité dans un pays B se procurera auprès des services de l'U. N. E. S. C. O. ou d'un quelconque libraire les bons édités à cet effet et représentant la valeur de l'ouvrage. Il paiera ces bons en monnaie de A et les adressera à l'éditeur étranger. Celui-ci enverra l'ouvrage et présentera les bons à l'U. N. E. S. C. O. et non pas à l'éditeur ou au client.

Il faudrait, pour ne citer que les projets les plus intéressants, mentionner également les expériences d'éducation de base en Afrique noire, en Chine, à Haïti, une expérience de création d'un centre du Livre à Paris, un essai de coordination des efforts dans le domaine des Chantiers internationaux de jeunes. Enfin, l'U. N. E. S. C. O. envisage de convoquer, en 1948, une conférence internationale des organisations de l'éducation des adultes.

Malheureusement, la place nous manque pour présenter tous ces essais, même schématiquement. Nous nous proposons donc de reprendre l'étude de certains d'entre eux dans les prochains numéros de ce Bulletin.

Ph. ROUX.

BIBLIOGRAPHIE.

Rapport sur le programme de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, édité par la Commission préparatoire de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

Ministère des Affaires Étrangères, PARIS

« U. N. E. S. C. O. : Rapport du Directeur général sur l'activité de l'Organisation en 1947 », présenté à la Conférence de Mexico en Décembre 1947.

(Édité par l'U. N. E. S. C. O., 1947, avenue Kléber, Paris).
« La France et l'U. N. E. S. C. O. », Paris. Imprimerie Nationale, 1946.

Hongrie

UNE ECOLE D'ART POUR TOUS

L'un des phénomènes caractéristiques dans les pays qui sortent d'une longue période d'oppression sociale, comme la Hongrie, est l'avidité des ouvriers et des paysans pour acquérir des notions diverses et pour étendre leur culture générale vers des domaines réservés jusqu'ici aux seuls privilégiés de la naissance ou de la fortune. Ainsi, on assiste, à Budapest, à une éclosion continuelle de cours du soir. Non seulement les jeunes, mais même des pères de famille veulent s'instruire. Le Centre d'Éducation public de la municipalité de Budapest a, entre autres, ouvert des cours gratuits pour toutes les branches de la Science. On y étudie aussi bien la philosophie et la psychologie que l'anthropologie et l'histoire, l'architecture ou la puériculture, l'économie politique, les arts et métiers, ainsi que dix-sept langues vivantes. C'est incroyable combien de gens ne sont pas contents de leur métier et désirent en apprendre un autre.

D'autres, tout en étant fiers du travail qu'ils accomplissent dans la journée, aspirent secrètement à connaître les secrets de l'univers ou à percer le mystère de la fabrication des fibres artificielles ou des produits cosmétiques. Mais le violon d'Ingres de nombreux travailleurs n'est ni l'astronomie, ni le jardinage : c'est l'art qui les attire.

Les cours de peinture et de sculpture de l'Association culturelle des travailleurs ont le plus de succès.

Ces cours du soir gratuits ont lieu dans le centre de récréation d'une grande usine et ont vite acquis une immense popularité, car l'enseignement est donné par des artistes hongrois renommés qui se font un devoir de dénicher des talents cachés. Les élèves viennent de toutes les professions, et il se trouve des doués parmi les femmes aussi bien que parmi les hommes, sans distinction d'âge. Il est intéressant que les ouvriers exerçant un métier qui nécessite une grande force physique ne sont pas les moins habiles à manier le fusain ou le couteau de modelage. Pour la plupart, ces travaux artistiques

ouvrent de nouveaux horizons jusqu'ici insoupçonnés et constituent le délassement rêvé.

Il arrive pourtant qu'un élève est arraché à sa profession pour devenir un vrai artiste. Ainsi, son professeur vient de découvrir en Ilona Métray, ouvrière de vingt-deux ans d'une usine de cuir, un peintre de grand talent. Son dessin a une extraordinaire force d'expression et elle a autant de sens pour la composition que pour la tonalité de la couleur. Elle perfectionne maintenant sa technique à l'École d'Art d'un collège populaire et veut se consacrer davantage à l'art décoratif qu'à l'art pur.

L'accession de vastes couches populaires à l'art libre est, sans doute, un excellent moyen pour développer l'individualisme.

Jean CSATO.

(Parallèle 50 du 26/2/1948).

Allemagne

CULTURE POPULAIRE

ET

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPERIEUR

Notre camarade ROVAN a été chargé, par la Direction de l'Éducation Publique en zone française d'occupation, d'une série de conférences dans les Ecoles Normales d'Instituteurs, où sont formés les jeunes maîtres destinés à remplacer les pédagogues nazis, qui ont dû être licenciés. Ces conférences portent sur le thème : « Culture Populaire et Ecole Primaire » ; leur but est de préparer l'instituteur allemand de notre zone à une conception plus large, moins traditionaliste, de son métier, et de souligner — en même temps — le lien nécessaire entre le métier d'éducateur et l'esprit démocratique, lien qui, trop souvent, a été négligé en Allemagne.

Les Ecoles Normales de la Z. O. F., qui portent le nom de « Académies Pédagogiques », sont une création des autorités françaises, qui se heurtent souvent aux tendances réactionnaires de certains courants allemands. Le fait qu'elles associent dans un même enseignement des élèves d'origine protestante et catholique, leur est en particulier reproché. Les Académies Pédagogiques en zone anglaise sont, pour fournir un objet de comparaison, strictement séparées pour élèves protestants et catholiques.

Il existe actuellement en zone française un assez grand nombre d'Ecoles Normales du Premier Cycle (Pädagogium), où les élèves se préparent au baccalauréat ; viennent ensuite huit Ecoles Normales du Second Cycle (Pädagogische Akademie), où les jeunes maîtres achèvent leur préparation avant de commencer leur activité enseignante. Les quatre régions de Rhénanie-Sud, Palatinat, Bade

et Wurtemberg possèdent chacune deux Académies Pédagogiques.

Enfin, couronnement de ce système entièrement nouveau et d'inspiration française, une Ecole Normale de troisième degré, ou Ecole Normale Supérieure, à Worms, prépare les futurs maîtres des Académies Pédagogiques. Les étudiants de cet établissement poursuivent en même temps leurs études à l'Université de Mayence, toute proche de Worms.

A chacune de ces différentes écoles, un lecteur français, chargé d'enseigner la langue française, se trouve attaché. Ces lecteurs, garçons ou filles, le plus souvent étudiants germanistes, sont souvent appelés à jouer un rôle important dans l'établissement dont ils peuvent, par leur présence autant que par leurs cours, influencer l'esprit. Par ailleurs, des « normaliens » français sont déjà venus séjourner dans quelques Académies Pédagogiques allemandes, et de nouvelles visites sont prévues pour cet été.

Au cours de ses conférences, ROVAN a pu constater que les réalisations de la Culture Populaire en France et les travaux du P. E. C., en particulier, trouvent un accueil très favorable tant auprès du personnel enseignant allemand qu'auprès des élèves.

Ce sont, d'un côté, les méthodes de la Formation Intellectuelle Pratique et, de l'autre côté, les problèmes de la Culture Populaire en milieu rural qui intéressent le plus.

Souvent, les lecteurs français et les fonctionnaires français, chargés du contrôle de l'éducation, sont, eux-mêmes, peu au courant de ces questions et saisissent l'occasion pour s'informer — voire même pour adhérer au P. E. C.

Tel qu'il se présente actuellement, le secteur des Ecoles Normales Primaires allemandes semble être un de ceux où l'influence française travaille le mieux au service des idées démocratiques.

Notes de Roubakine sur les Bibliothèques Populaires

Roubakine s'est rendu célèbre par les études qu'il a menées, en Suisse, sur : « La psychologie du lecteur ». D'un de ses ouvrages, nous tirons cet extrait :

... « Il ne faut pas oublier que, dans les bibliothèques, de même que dans la vie publique et politique, l'ère de l'absolutisme éclairé a vécu ; le règne du bibliothécaire sur les lecteurs incultes a été remplacé par l'activité libre et individuelle de ceux-ci. L'auto-instruction et l'auto-éducation deviennent des forces intérieures de plus en plus puissantes qui entrent en conflit avec l'instruction et l'éducation proposée et imposée du dehors. Le lecteur a bien compris aujourd'hui que personne ne l'aidera s'il ne s'aide lui-même : il n'aime pas rencontrer des intermédiaires entre le livre et lui. C'est ce qui explique le gros succès des « on peut bouquiner » ; le lecteur ne supporte plus d'être influencé par le bibliothécaire et se méfie de la philanthropie idéologique ou de « l'idéologie philanthropique », encore fort répandue de nos jours. Malheureusement, le lecteur veut être son propre maître et non un instrument entre les mains d'un bibliothécaire, même fort savant.

« Il en résulte que le rôle et les fonctions d'une bibliothèque publique populaire instructive sont conditionnés, avant tout, par l'activité individuelle et les buts particuliers du lecteur ; quant aux bibliothécaires, il ne leur reste qu'à s'y conformer. Leur devise doit être :

« Tout pour le lecteur, tout par le lecteur, tout dans le lecteur. »

« L'humanité souffre depuis longtemps de la répartition injuste : 1) des biens matériels ; 2) des

droits politiques et sociaux ; 3) de l'instruction. C'est un fait trop connu, que les masses populaires commencent à comprendre de plus en plus clairement. Et, de cela, toute bibliothèque populaire doit tenir compte. La répartition de l'instruction est très inégale parmi les masses populaires et leur niveau culturel très bas, surtout si l'on considère la complexité toujours croissante de la vie. Malgré cela, malgré son désir de s'élever spirituellement, l'homme du peuple préfère souvent ne pas utiliser du tout le livre et la bibliothèque plutôt que d'éprouver par là un sentiment déprimant d'infériorité. Il ira plus volontiers chercher un livre chez un ami, guère plus instruit, que chez le bibliothécaire, quand même ce dernier prêterait les livres gratuitement et la bibliothèque ne serait qu'à quelques minutes.

« Quelle en est la cause ? L'expérience nous a montré qu'il faut, en général, la chercher chez le bibliothécaire : sa conduite devrait être telle qu'elle prédispose favorablement le lecteur, et pour la bibliothèque, et pour le livre, et pour lui-même, éveillant la sympathie et la confiance. Ainsi, seulement, il peut soumettre les insoumis car, en définitive, c'est la conquête de ceux qui n'ont pas encore été conquis par l'instruction, la culture, la civilisation et la science, qui donne tout son sens et toute sa valeur à l'activité du bibliothécaire. Il est bien entendu que par « conquête » nous n'entendons pas un bourrage de crâne, mais l'éveil chez le lecteur de la dignité humaine et de son activité personnelle. »

Extrait de ROUBAKINE :

« Psychologie de la Bibliothèque Populaire »
(1937).

Nous avons lu

« Le Piège du Paternalisme »...

Les villages d'enfants sont d'actualité, depuis la Libération. On parle beaucoup, en Suisse, d'un village : PESTALOZZI, dont l'architecte Fischli a conçu le plan. Le Dr LE GUILLANT nous livre, à ce sujet, quelques réflexions qui dépassent peut-être le cadre du village d'enfants pour s'appliquer à toutes sortes d'institutions éducatives.

A cette occasion, que chacun se demande pourquoi il se voue à l'Education Populaire (ou pourquoi s'y dévoue le collègue?). Sommes-nous certains que, dans la Culture Populaire, c'est le bien du PEUPLE et le bien de la CULTURE qui intéressent chacun AVANT TOUT ?

« ... A lire ces lignes enthousiastes de M. Hans Fischli, à contempler les plans ingénieux qu'il a établis et les photos des premières maisons d'Appenzelle, simples et harmonieuses, qu'il a construites — de beaux jouets précisément pour nous — on éprouve l'impression de voir s'édifier la cité imaginaire, le monde merveilleux, isolé et abrité, où, enfants, nous avons tous rêvé de vivre.

« Or, le rêve, les projets (chimériques ou non), chacun le sait aujourd'hui, traduisent nos aspirations et nos conflits les plus profonds, les plus secrets. J'y pense souvent en voyant défiler dans mon bureau les multiples personnes bien intentionnées qui souhaitent s'occuper d'une maison d'enfants — comme directeurs généralement. Tous ceux qui ont, dans quelque mesure, la responsabilité de former des éducateurs — en particulier ceux destinés aux enfants moralement abandonnés — sont amenés à s'interroger sur les déterminations inconscientes des vocations qu'ils doivent sélectionner et diriger.

« Nous ne pouvons nous étendre ici sur ce problème, cependant capital, et dont nous poursuivons par ailleurs l'étude systématique. Mais, sans Rorschach et sans psychanalyse, on voit souvent transparaître clairement les situations personnelles sous-jacentes à la mission et à la foi de bien des éducateurs.

« Bien orientées, les tendances ainsi sublimées alimentent, sans doute, les dons et les dévouements les plus précieux. Mais elles conduisent aussi, par des détours, à la réalisation de l'image paternelle, toute puissante, régnant par la bonté sur les enfants frustrés ou révoltés : nos frères. »

...

Bien des orphelinats et des maisons d'enfants couvrent, en dehors de la recherche d'un prestige ou d'une rédemption charitable, l'intention obs-

cure d'annexer, sous le couvert de nécessités incertaines, de jeunes êtres malléables en vue d'une éducation systématiquement orientée dans un certain sens. Il serait assez facile, si on le voulait bien, de réagir contre ces attentats, fussent-ils paternels, aux droits de l'enfant.

Mais un dessein plus insinuant et plus secret, souvent sincère et désintéressé, joue dans d'autres cas. La maison d'enfants n'est alors ni l'instrument d'un profit ni celui d'une influence partisane. Mais elle n'est pas non plus le dispositif matériel permettant seulement de donner à des enfants une protection et une éducation qui ne pourraient leur être données par d'autres moyens. Elle constitue une fin en soi, où la possibilité de diriger et de chérir des enfants devient l'objectif inconscient de ses animateurs. Il y a là un piège subtil : celui des bonnes intentions, celui d'un paternalisme sans cesse renaissant dans tous les milieux idéologiques.

INITIATION A LA PEINTURE

Par René PRINET

Depuis la « Grammaire des Arts du dessin : Architecture, peinture », de Charles BLANC (livre destiné à l'enseignement et composé pour ceux qui font leurs humanités et qui, au moment d'entrer dans la vie, aspirent à la connaître par son côté paisible et poétique), assez peu d'auteurs s'étaient donné le souci d'initier le public aux caractères permanents de l'expression plastique en même temps qu'à ses formes changeantes, dues autant à l'esprit de recherche qu'aux influences de chaque époque, parfois assez déroutantes, même pour ceux qui les interrogeaient avec la bonne foi nécessaire.

L'art de notre époque est, plus que jamais, distant du public. Il n'y a point là réserve hautaine, mais défaut d'initiation, d'introduction à un vocabulaire vivant, donc sans cesse renouvelé dans ses signes. Cette absence existe autant dans l'enseignement officiel que dans les écrits des critiques et des artistes.

M. R. PRINET a, dans son ouvrage *Initiation à la Peinture* (édité chez Flammarion), essayé de définir quelques notions essentielles qui sont aussi justificatives des symboles nouveaux, de l'art d'aujourd'hui. Ces symboles, il les montre dans leur pérennité par leur filiation au passé et dans leurs vertus nouvelles en les liant aux préoccupations actuelles des artistes créateurs. Ce livre est fait pour le grand public qui comprendra, en le lisant, la nécessité de certaines modifications apportées à

l'optique visuelle commune. Ces altérations ayant toujours existé dans la traduction plastique, même par les maîtres anciens mais moins démonstrativement que dans les œuvres modernes où le problème des formes, lignes et couleurs l'emporte définitivement sur les nécessités du sujet. Ce problème est traité à la fois sur les plans technique et historique.

On regrette qu'André LHOTTE, qui est, à l'heure actuelle le critique et le peintre dont l'expérience et la culture font le commentateur le plus autorisé de la peinture moderne, n'ait pas encore traité le sujet sous la forme que M. PRINET a prise. Il serait allé bien plus loin dans la voie des révélations et il aurait évité à tous ceux qui aborderont cet ouvrage leur désappointement devant le silence que cet ancien professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts observe envers les noms prestigieux de ces vingt dernières années. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur certaines de ses appréciations sur Renoir ou Van Gogh, dont l'œuvre se trouve analysée assez prestement.

Mais, tel quel, cet ouvrage peut être un bon outil de vulgarisation, s'il donne le goût de lire des ouvrages plus complexes. Il est, par ailleurs, assez bien illustré et son prix est modique. Dans la même collection, chez le même éditeur, diverses *Illustrations* à la sculpture, la gravure, l'architecture.

LA PENSÉE

(N° 16. — Janvier-Février 1948)

A sa rubrique « Documents », la revue *La Pensée* présente une Université Populaire Américaine : la JEFFERSON SCHOOL. De cet article, nous donnons les extraits suivants qui fournissent des renseignements sur le programme, les méthodes et le fonctionnement de cette Université Populaire :

... A Jefferson, grand démocrate américain, elle emprunte son nom et sa devise : « Instruire et éduquer l'ensemble du peuple sont les seuls garants de la préservation de notre liberté. »

A quelles questions entend-elle répondre ? Aux questions que pose notre époque : Va-t-on voir encore douze millions d'Américains en chômage dans le pays le plus riche, le plus productif du monde ? Qu'est-ce que la couleur de la peau a à voir avec le fait d'être Américain ? Quel est donc ce système social dans lequel vivent les Américains et qui engendre les crises économiques, le fascisme, la guerre et des paix boiteuses ? Quelle est la véritable nature du capitalisme monopoleur ? Et quels moyens existe-t-il d'en sortir ?

Et c'est justement parce que l'Ecole Jefferson ne se contente pas d'expliquer les conflits et les contradictions de la société actuelle, mais indique aussi la méthode par laquelle il est possible de construire

un monde où les hommes vivront délivrés de la peur et de l'insécurité, qu'elle connaît un tel succès : en trois ans, en effet, depuis 1943, l'Ecole a déjà vu passer dans son immeuble de l'avenue des Amériques trente-cinq mille élèves.

... Fondée sur le principe que l'éducation n'est pas un luxe, mais le pain et le sel de la vie quotidienne, l'Ecole ne pose aucune condition d'admission autre que le désir de chercher, de trouver la vérité, de prendre une part plus consciente à la vie de la communauté et de la Nation. Aussi, sont rassemblés dans ses salles : des ouvriers qui étudient l'économie politique, des ménagères qui étudient l'Histoire américaine, des militants syndicalistes perfectionnant leur connaissance de la législation ouvrière (souvent anti-ouvrière !) et même des enfants qui apprennent la musique ou la sculpture le samedi matin. On y trouve aussi des étudiants et des universitaires, qui apprennent ce qu'on ne leur a jamais appris à l'Université, à savoir qu'il existe entre la société et la littérature — par exemple — des relations déterminantes. Des gens qui n'ont pas pu faire plus de quelques années d'école primaire. Des gens de tout âge, de toute origine nationale ou sociale, de toute couleur de peau. Et ces gens suivent pendant six semaines (durée d'une session) un ou plusieurs des cent-vingt-cinq cours réguliers qu'offre l'Ecole.

Il y a mieux : Quand les New-Yorkais ne peuvent aller à l'Ecole Jefferson, c'est l'Ecole qui vient à eux. C'est ainsi, d'une part, que l'Ecole possède cinq annexes : dans le Bronx, dans Bronsville et dans Brooklyn. Là, les travailleurs qui ne peuvent se rendre au building principal de Manhattan (à cause de leurs heures de travail, de leurs enfants ou de nombreuses autres raisons qui leur rendent difficile le long déplacement dans le centre), trouvent les mêmes cours, les mêmes professeurs qu'à l'Ecole principale. Déjà, six cents élèves sont passés par ces annexes, et leur nombre va croissant.

D'autre part, l'Ecole comprend une section : « Syndicats et diffusion ». Cette section apporte à domicile — pourrait-on dire — c'est-à-dire dans les syndicats, les clubs locaux, les cercles culturels, un certain nombre de cours qui sont, soit établis à l'avance par l'école, soit élaborés à la demande même des organisations. C'est ainsi que des cours ont pu être donnés à cinq heures du matin pour des équipes de nuit ou, au contraire, très tard dans la soirée ; ou, encore, durant le week-end. Ainsi, ont été touchés les syndicats de l'Electricité, des Employés, l' " American Communication Association ", les travailleurs de la fourrure, des restaurants et hôtels (au total, pour 1946 : cinq mille ouvriers syndiqués) et, ceci, à : New-York, à Philadelphie, à Newark, à Buffalo — partout où on appelle l'Ecole.

L'Ecole ne se contente d'ailleurs pas de cours réguliers et elle a pris une initiative dont il serait fécond de s'inspirer en France : Tous les mardis soirs, elle offre une revue des événements de la semaine. Tous les dimanches soirs, une conférence sur un sujet intéressant largement le public (depuis « Le Visage de Socrate » jusqu'au « Problème palestinien »)! Tous les mercredis, une revue des

principaux livres de la semaine. Ces conférences, très vivantes et très suivies, ne coûtent que cinquante cents pour une session de dix semaines.

Enfin, l'Ecole possède une bibliothèque de 20.000 volumes (principalement sur les questions du travail), ce qui en fait une des plus belles bibliothèques spécialisées des Etats-Unis.

TEXTES A LIRE

Méthode historique de Sainte-Beuve

S'agit-il d'étudier un homme supérieur ou simplement distingué par ses productions, un écrivain dont on a lu les ouvrages et qui vaille la peine d'un examen approfondi? Comment s'y prendre, si l'on veut ne rien omettre d'important et d'essentiel à son sujet, si l'on veut sortir des jugements de l'ancienne rhétorique, être le moins dupe possible des phrases, des mots, des beaux sentiments convenus, et atteindre au vrai comme dans une étude naturelle?

Il est très utile, d'abord, de commencer par le commencement et, quand on a les moyens, de prendre l'écrivain supérieur ou distingué dans son pays natal, dans sa race. Si l'on connaissait bien la race physiologiquement, les ascendants et les ancêtres, on aurait un grand jour sur la qualité secrète et essentielle des esprits; mais, le plus souvent, cette racine profonde reste obscure et se dérobe. Dans les cas où elle ne se dérobe pas tout entière, on gagne beaucoup à l'observer.

On reconnaît, on retrouve à coup sûr l'homme supérieur, au moins en partie, dans ses parents, dans sa mère surtout, cette parente la plus directe et la plus certaine; dans ses sœurs aussi, dans ses frères, dans ses enfants mêmes. Il s'y rencontre des linéaments essentiels qui sont souvent masqués, pour être trop condensés ou trop joints ensemble, dans le grand individu; le fond se retrouve, chez les autres de son sang, plus à nu et à l'état simple : la Nature, toute seule, a fait les frais de l'analyse...

... Quand on s'est bien édifié, autant que l'on peut, sur les origines, sur la parenté immédiate et prochaine d'un écrivain éminent, un point essen-

tiel est à déterminer après le chapitre de ses études et de son éducation : c'est le premier milieu, le premier groupe d'amis et de contemporains dans lequel il s'est trouvé au moment où son talent a éclaté, a pris corps et est devenu adulte. Le talent, en effet, en demeure marqué et, quoi qu'il fasse ensuite, il s'en ressent toujours.

Entendons-nous bien sur ce mot de groupe qu'il m'arrive d'employer volontiers. Je définis le groupe non par l'assemblage fortuit et artificiel de gens d'esprit qui se concertent dans un but, mais l'association naturelle et comme spontanée de jeunes esprits et de jeunes talents, non pas précisément semblables et de la même famille, mais de la même volée et du même printemps, éclos sous le même astre et qui se sentent nés, avec des variétés de goût et de vocation, pour une œuvre commune. Ainsi la petite société de Boileau, Racine, La Fontaine et Molière vers 1664, à l'ouverture du grand siècle : voilà le groupe par excellence — tous génies!...

On ne saurait s'y prendre de trop de façons et par trop de bouts pour connaître un homme, c'est-à-dire autre chose qu'un pur esprit. Tant qu'on ne s'est pas adressé sur un auteur un certain nombre de questions et qu'on n'y a pas répondu, ne fût-ce que pour soi seul et tout bas, on n'est pas sûr de le tenir tout entier, quand même ces questions sembleraient le plus étrangères à la nature de ses écrits :

— Que pensait-il en religion? — Comment était-il affecté du spectacle de la nature? — Comment se comportait-il sur l'article des femmes? sur l'article de l'argent? — Etait-il riche, était-il pauvre? —

— Quel était son régime, quelle était sa manière journalière de vivre? etc... Enfin, quel était son vice ou son faible? Tout homme en a un. Aucune des réponses à ces questions n'est indifférente pour juger de l'auteur d'un livre et le livre lui-même, si

ce livre n'est pas un traité de géométrie pure, si c'est surtout un ouvrage littéraire, c'est-à-dire où il entre de tout...

On peut, jusqu'à un certain point, étudier les talents dans leur postérité morale, dans leurs disciples et leurs admirateurs naturels. C'est un dernier moyen d'observation facile et commode...

S'il est juste de juger un talent par ses amis et ses clients naturels, il n'est pas moins légitime de juger et contre-juger (car c'est bien une contre-épreuve, en effet), par les ennemis qu'il soulève et qu'il s'attire sans le vouloir, par ses contraires et ses antipathiques, par ceux qui ne peuvent instinctivement pas le souffrir?

SAINT-BEUVE : *Nouveaux Lundis*, article sur : « Châteaubriand 1862 », Calman-Lévy, éditeurs.

Littérature et Action

« L'action, l'action seule peut guider la pensée critique parce qu'elle détecte les duperies — parce que ce sont les duperies qui écartent de l'action. Ce rôle de guide, dans les recherches sur la vie et la réalités humaines, beaucoup seraient tentés de l'attribuer à la *littérature*, dont on tend à singulièrement surestimer l'importance. Mais la littérature elle-même a besoin d'être confrontée avec la vie, pensée et critiquée au nom de la réalité humaine, enrichie par l'action. Seule, la primauté solidement établie de l'action, tout en apportant de nouveaux éléments à la littérature, la situera à sa vraie place, qui n'est ni la première ni la dernière.

« La littérature ne mérite ni un excès d'honneur, ni l'excès d'indignité vers lequel la pousse bientôt le ressentiment des déçus. L'idolâtrie de la littérature ne peut que décevoir. Quelle que soit sa « fonction » — témoignage ou plaisir esthétique, ou autre chose encore — elle n'a qu'une fonction. Il est puéril d'attendre de l'exercice pris en soi des lumières décisives sur la vie et la réalité humaine. La littérature ne peut nous apporter le salut, parce qu'elle a besoin elle-même d'être sauvée. Figée dans les formules du byzantinisme poétique ou du roman « noir », elle a besoin, elle aussi, d'hommes nouveaux qui diront simplement et sans parti-pris ce qu'il y eut d'odieux ou d'horrible dans notre époque, et ce qu'il y eut de bon, de robuste, de joyeux, par quoi les humains purent continuer à aimer la vie et à espérer en elle.

« L'action, l'action seule, apporte cette santé et cet équilibre élémentaire, cette saisie des différents aspects de la vie, sans noirceur voulue comme sans optimisme abstrait. L'action seule dépasse les attitudes esthétiques ou théoriques, à partir desquelles on ne voit plus dans le réel ce qu'on veut y voir : avilissement, abjection, bêtise ou, au contraire, grandeur et joie à tout propos — vie en noir ou vie en rose.

(Extrait de *Critique de la Vie quotidienne*, de Henri LEFEBVRE).

Méthode d'analyse dialectique

Pour bien appliquer la méthode dialectique, il faut connaître beaucoup de choses, et, si l'on ignore son sujet, il faut l'étudier minutieusement, sans quoi l'on arrive à faire des caricatures de jugement.

Pour procéder à l'analyse dialectique d'un livre ou d'un conte littéraire, nous allons indiquer une méthode que l'on pourra appliquer à d'autres sujets.

a) Il faut, d'abord, faire attention au *contenu* de ce livre ou du conte à analyser. L'examiner indépendamment de toute question sociale, car tout ne vient pas de la lutte de classes et des conditions économiques.

Il y a des influences littéraires et nous devons en tenir compte. Essayer de voir à quelle « école littéraire » appartient l'œuvre. Tenir compte du développement interne des idéologies. Pratiquement, il serait bon de faire un résumé du sujet à analyser et noter ce qui a frappé.

b) Voir ensuite les types sociaux qui sont les héros de l'intrigue. Chercher la classe à laquelle ils appartiennent, examiner l'action des personnages et voir si l'on peut rattacher d'une façon quelconque ce qui se passe dans le roman à un point de vue social.

Si cela n'est pas possible, si l'on ne peut pas raisonnablement faire cela, il vaut mieux abandonner l'analyse plutôt que d'inventer. Il ne faut jamais inventer une explication.

c) Lorsque l'on a trouvé quelle est ou quelles sont les classes en jeu, il faut rechercher l'économique, c'est-à-dire quels sont les moyens de production et la façon de produire au moment où se passe l'action du roman.

Si, par exemple, l'action se passe de nos jours, l'économie : c'est le capitalisme. On voit actuellement de nombreux contes et romans qui critiquent, combattent le capitalisme : 1) En révolutionnaire qui va en avant ; 2) En réactionnaire, en voulant revenir au passé, et c'est souvent cette forme que l'on rencontre dans les romans modernes : on y regrette le temps d'autrefois.

d) Une fois que nous avons obtenu tout cela, nous pouvons alors rechercher l'idéologie, c'est-à-dire voir quelles sont les idées, les sentiments, quelle est la façon de penser de l'auteur.

En recherchant l'idéologie, nous penserons au rôle qu'elle joue, à son influence sur l'esprit des gens qui lisent le livre.

e) Nous pourrions alors donner la conclusion de notre analyse, dire pourquoi un tel conte ou roman a été écrit à tel moment.

Cette méthode d'analyse ne peut être bonne que si on se souvient, en l'appliquant, de tout ce qui a été dit précédemment. Il faut bien penser que la dialectique, si elle nous apporte une nouvelle façon de concevoir les choses, demande aussi de bien les connaître pour en parler et pour les analyser.

Extrait de **Georges POLITZER**.

Critique et Politique

(Après avoir présenté Sainte Beuve, Taine, Brunetière et bien d'autres, Thibaudet conclut) :

« Les disputes où l'accent était mis sur la littérature, sont de plus en plus absorbées par les disputes politiques et sociales, et mangées par elles. Dès qu'elle quitte sa recension des livres nouveaux, la critique journalière ne trouve plus à sa porte la banlieue verte, les promenades d'idées, les jardins d'Académus, les terrains de sport pour les équipes littéraires, mais la banlieue industrielle, la lutte finale, l'atmosphère ligueuse. Il y a eu après la guerre ce qu'on a appelé la crise du concept de littérature. Mais cette crise était encore une crise littéraire. Comme en 1830, en 1850, en 1885 subsistait le vieux concept des révolutions littéraires, littéraires en isme. Il n'y a plus, aujourd'hui, des révolutionnaires littéraires, il n'y a plus que des littérateurs révolutionnaires, les uns pour qui la révolution est à droite, les autres pour qui la révolution est à gauche. L'entrée massive du concept de révolution matérielle, politique, sociale, dans la conscience européenne, a déclassé comme un luxe dans la république française des Lettres le concept de révolution littéraire. La critique littéraire pure manque dès lors de matière actuelle, de grands problèmes et de grands débats.

(Albert THIBAUDET : *Histoire de la Littérature Française de 1789 à nos jours*, pages 470, 471), STOCK, éditeur.

Roman et Société

(L'éducateur se demande souvent quelle influence exercent les livres qu'il distribue. Cette influence est réelle, mais il faut bien se garder de tout esprit de système qui empêche de la voir là où elle est : en particulier, il est peut-être nécessaire de prendre le roman comme une réalité distincte du romancier et pouvant exercer une influence que le romancier ne cherchait pas ; et, surtout, qui ne correspond nullement à ses opinions philosophiques ou politiques).

« Pour devoir satisfaire à tant d'exigences, le roman n'est pas moins tributaire de la société et ne cesse pas pour autant d'influer sur elle et de subir son empreinte. De nouveau, il rend inquiètes les couches sociales qu'il atteint et précipite l'évolution qui corrompt leur assurance et énerve leur vigueur. Il contribue ainsi à ruiner les fondements de leur puissance, développe les forces qui l'émiettent et fournit bientôt à de nouveaux constructeurs les plans et principes de la société future. Comme tout à l'heure, le romanesque faisait réclamer la justice à ceux qui ne l'obtenaient pas et les dressait

contre la loi en champions de l'honnêteté, chez ceux qui sont comme les gardiens officiels de la morale et qui privilégiés de ce monde, détiennent l'appareil de la justice et du pouvoir, ce sont les notions mêmes de justice, de morale et d'honnêteté que maintenant il lui appartient comme fatalement de dissoudre, quelles que soient les intentions de ceux qui écrivent et les précautions prises contre leurs lectures par ceux qui lisent.

« Il est remarquable, en effet, que la volonté délibérée du romancier agisse en ce domaine absolument à contre-sens, chaque fois qu'il entreprend de raffermir la structure sociale existante. Balzac, candidat légitimiste à la députation, partisan convaincu du trône et de l'autel, décidé à faire servir ses œuvres à la cause, ne semble avoir écrit que pour provoquer de jeunes courages à l'ambition sans frein. Ce défenseur de l'immobilité politique, du droit d'aînesse et de l'autorité paternelle engendre une postérité de Rastignacs et de Rubemprés. Non content, il dessine en Vautrin le modèle et le théoricien de la volonté de puissance, le montrant à l'œuvre et lui faisant faire un cours sur les moyens de parvenir. Ce prosélyte de l'État ne se plaît qu'à décrire des individus passionnés et irrédutibles, solitaires et secrets, véritables « pyramides dans le désert », comme on les a nommés. De la même façon, Dostoïewski, chrétien orthodoxe, panslaviste et réactionnaire comme il ne pouvait s'en trouver de son temps qu'en Russie, semble fasciné par les personnages qu'il haït comme citoyens. Qui est accoutumé de lire ses romans s'étonnera du contenu de ses articles politiques, tels qu'on les trouve réunis dans *Le journal d'un écrivain*. Il n'empêche qu'à force de représenter des nihilistes, « démons » ou « possédés », comme on voudra les appeler, ce fanatique de la tradition risque de multiplier dans le monde les Stavroguine et les Kirilov au petit pied. Au moins n'a-t-il pas inventé l'acte gratuit en vain : on en reparlera. Mieux encore, en abordant Netchaïev, auteur d'un « Catéchisme » très particulier, dont Lénine semble s'être plus efficacement inspiré que du « Capital » de Marx, il le peint sous les traits de Werkhovensky, transformé en figure exemplaire cet instituteur de village et répand ainsi dans le monde, tout vif et tout exaltant, un type d'homme dont il ne tenait à faire de publicité ni à la personne ni aux idées.

Les romanciers paraissent donc impuissants à ne pas insister sur l'élément virulent et dangereux qui couve dans la société même qu'ils entendent protéger ».

Roger CAILLOIS.

Extrait de « **Puissances du Roman** ».

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE PARIS (VI^e)

Le Gérant : B. CACÉRÈS